

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION

38, Avenue de Pérolles

TÉLÉPHONES

Rédactions : 13.09

Abonnements : 3.79

Compte post. : 11a 54

PRIX DES ABONNEMENTS :

1 m. 5 m. 6 m. 12 m.

Suisse 2.50 6.50 11.— 22.—

Etranger 4.50 10.— 19.— 38.—

LA LIBERTÉ

L'AMI DU PEUPLE

Quotidien politique, religieux, social

ANNONCES
PUBLICITAS S. A.

Fribourg

Rue de Romont, 2

Téléphone 6.40

PRIX DES ANNONCES :

Le millimètre sur une colonne

Canton : 10 ct. — Suisse : 12 ct.

Etranger : 14 ct. — Récl. : 30 ct.

NOUVELLES DU JOUR

Le discours du Pape.

**Le coup final des Alliés ajourné à l'année prochaine.
Ardents combats à l'aile sud du front russe.**

Le monde a entendu, hier après midi, avec une profonde émotion, la voix du chef, de l'Eglise parlant au peuple romain et à la foule de toutes nations qui remplissait la place de Saint-Pierre, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son couronnement.

La voix de Pie XII, portée par les ondes aériennes jusqu'aux extrêmes confins de la terre, a eu des accents infiniment douloureux pour peindre l'immense malheur de l'humanité en proie à la plus barbare des guerres. Le Pape a rappelé ses vains efforts pour conjurer cette catastrophe; il a rappelé aussi comment sa paternelle sollicitude s'ingénia à apporter quelque soulagement aux victimes de tant de maux. Enfin, il a adressé une ardente adjuration aux belligérants pour qu'ils respectent du moins le caractère sacré de la Ville Eternelle.

Les acclamations de la foule lorsque Pie XII a paru à ses yeux, et qui se sont renouvelées à deux reprises au long de son discours, pour redoubler après ses dernières paroles ont été comme un cri de détresse déchirant de l'humanité martyrisée, en même temps qu'un ardent hommage à Celui qui tient ici-bas la place du Prince de la paix, et qui n'a rien omis pour que fût épargnée au monde l'épouvantable calamité sous laquelle il gémit. Ces cris disaient éloquentement que le Pape incarne le dernier espoir de la société humaine, au milieu de la faillite des hommes d'Etat. Ils montraient encore, venant de la foule romaine, que, pour elle, le vrai souverain, dans la ville des Papes, c'est toujours le Pape.

Nous avons appris hier, par la bouche du général Montgomery, que la défaite allemande n'est pas pour cette année.

C'est aux ouvriers d'une usine de guerre que le vainqueur de la campagne d'Afrique, généralissime des troupes britanniques du corps expéditionnaire d'Europe, a fait cette déclaration. Après avoir dit que l'issue de la guerre n'était pas douteuse et que l'échéance seule en était incertaine, le général Montgomery a prononcé les paroles suivantes : « Je n'ai pas le moindre doute que, si le front de bataille et le front intérieur font tous leurs efforts cette année, nous pourrions porter le coup final l'année prochaine. »

Cette annonce de l'ajournement du coup décisif que les Alliés espèrent porter à l'Allemagne ne nous surprend pas. On y était préparé par l'échec manifeste que les plans des Alliés ont éprouvé en Italie. Quand ils ont pris terre à Naples, le 9 septembre 1943, ils ne pensaient certes pas que le printemps de 1944 les trouverait encore à mi-chemin de Rome. Le débarquement ultérieur à Nettuno, par lequel ils espéraient forcer la fortune en tournant le barrage allemand, n'a pas avancé les affaires.

Au vu de cette expérience, les Alliés ont sujet de bien réfléchir avant de se lancer dans la périlleuse aventure de l'invasion de la France. L'ampleur et les risques de l'opération commandent une extrême prudence. On a bien le sentiment que l'affaire n'est pas mûre. Déjà le récent exposé de la situation fait par le premier-ministre Churchill, par la prétération de ce sujet capital, le laissait entendre.

Dans la suite de son allocution, le général Montgomery a tenu des propos dont on a jugé, à Londres, la divulgation inopportune, car les journaux, qui en avaient reçu le teneur, ont été invités à en faire abstraction. Conformons-nous courtoisement à ce désir. Les dires en question, au reste, n'étaient pas d'une importance essentielle; ils péchaient seulement, nous a-t-il semblé, par défaut de prudence diplomatique.

En terminant, le général Montgomery est

revenu sur ses prévisions quant à la phase terminale de la guerre et il a dit :

« A la fin de cette année, sinon plus tôt, nous aurons l'Allemagne (par l'effet des bombardements. *Réd.*) à peu près en juste position pour lui porter le coup final. »

L'invasion ne serait donc pas pour cet été.

Sur le front russe, dans les secteurs méridionaux, l'offensive soviétique se déploie désormais sur une largeur de 800 km. Dans le nord-ouest de l'Ukraine, les forces du maréchal Joukof poursuivent leurs attaques contre Tarnopol et Proskourouf. Le maréchal von Manstein aurait retiré toutes ses réserves de la région de Lemberg pour les lancer dans la bataille afin de protéger la retraite de ses troupes vers le Boug ou la ligne du Dniestr. Les deux tiers de la ville de Tarnopol seraient aux mains des Russes.

Les forces du général Konjef ont élargi considérablement la brèche ouverte dans le dispositif d'Ouman, sur une largeur de 180 km. Six colonnes s'avancent vers le Boug. Les avant-gardes soviétiques ont pu atteindre le fleuve en quelques points. On déclare, à Moscou, que le maréchal von Manstein a perdu à cet endroit le gros de ses forces motorisées. Dans la boucle du Dniepr, enfin, le général Malinowsky a lancé des attaques de grande envergure contre les forces allemandes, qui se trouveraient dans une situation critique dans la région de Cherson. Des unités soviétiques qui ont réussi à traverser le Dniepr à environ 60 km. au nord-est de Cherson exercent maintenant une forte pression.

A Berlin, on considère aussi, en ce qui concerne les combats qui se déroulent de Tarnopol au Dniepr inférieur, qu'il s'agit d'une seule et même bataille. On note que, aux deux ailes de la défense allemande, c'est-à-dire à l'ouest de Krivoi-Rog et à l'est de Tarnopol, « l'intervention des réserves de la Wehrmacht commence à se faire sentir ». « Les Russes, qui tentaient d'exploiter les succès obtenus ces derniers jours, ont dû ralentir leur avance en direction de Nikolaïef. » Entre les deux points extrêmes de cette immense bataille, la Wehrmacht poursuit, près d'Ouman, « son mouvement de repli en direction du Boug. » « La pression exercée dans ce secteur par l'armée soviétique est extrêmement forte et la défense allemande n'a pas encore réussi à rétablir l'équilibre. »

En Italie, dans les deux secteurs d'Anzio et de Cassino, bien que la pluie et la boue gênent toujours les opérations, on constate que les patrouilles déploient une plus grande activité, tandis que le duel d'artillerie a repris sur « la ligne Gustave ». Au reste, les conditions atmosphériques s'améliorent, ce qui permet de s'attendre à de prochaines opérations d'envergure. En attendant, l'aviation alliée multiplie ses coups. Dans la même journée, elle a attaqué Florence, Padoue, Toulon, causant partout de nombreuses victimes et de graves dégâts.

Mettons enfin dans le cadre de cette brève revue les déclarations que le grand-amiral Doenitz, chef de la marine allemande, a faites lors de la Journée des héros allemands. Chaque Allemand, a-t-il dit, sait que le Reich est engagé dans une lutte sans pitié. Mais le peuple allemand sait qu'il survivra. « L'unité de commandement qui lie le front et l'arrière constitue la force extraordinaire du Reich. Grâce à cette unité, l'Allemagne est invincible. Grâce à son attitude inflexible, elle imposera une paix allemande, qui forgera pour l'avenir une véritable communauté nationale et sociale. »

Le cinquième anniversaire du couronnement de Pie XII

L'a locution du Pape au peuple de Rome

Voici, tel que l'a transmis l'agence télégraphique suisse, le discours du Pape à la foule assemblée sur la place de Saint-Pierre, à l'occasion du cinquantième anniversaire du couronnement :

« Nous Nous adressons à ce peuple qui vit dans la calamité, aux gens qui ont été privés de leurs parents et de leurs amis, à la population qui a perdu ses foyers et qui est sans nouvelles de ceux qu'elle aime. Mais le Père céleste changera tout ce mal en bien. »

« Toi, peuple romain, tu es venu non pas pour apprendre de nouveaux malheurs, mais pour sentir que Nous portons aussi ton lourd fardeau de peine et de douleur. »

« Un jour, les hommes n'ont pas voulu entendre Nos prières qui voulaient épargner la guerre aux nations. Nous savions ce qu'allait devenir le monde. Les premières années de guerre se sont déroulées avec une fureur sans limites. Notre paternité spirituelle soulage les besoins des hommes en donnant des vêtements et le pain quotidien à ceux qui n'ont plus rien. Nous avons cherché à réunir les hommes. Nous avons déployé de grands efforts pour que les populations ne fussent pas déportées, pour les aider à supporter le malheur, pour que l'humanité ne fût pas atteinte dans ses affections les plus chères et les plus profondes. »

« Il y a de grands esprits qui ont répondu à notre appel pour soulager la peine des hommes. Notre cri a été entendu par quelques-uns. Nous adressons Notre reconnaissance à ces hommes et Nous implorons pour eux la bonté du Christ. »

« Mais, aujourd'hui, une heure grave a sonné pour notre Rome, pour la Rome martyrisée, pour la Ville éternelle, où les habitants sont affreusement tués, où les souffrances sont des plus aiguës. Nous supplions, Nous prions instamment, Nous adjurons tous ceux qui peuvent Nous venir en aide de Nous apporter leur contribution, leur charité, pour une œuvre qui leur attirera la récompense divine. »

« La guerre aérienne s'est abattue sur Rome, une guerre sans lois. Les bombardements frappent cette ville; ils constituent un terrible acte d'accusation. Personne ne peut briser et mutiler Rome, la ville sublime. On ne doit pas faire de Rome un champ de bataille, ni la transformer en un théâtre d'opérations. Cet acte, qui constituerait une opération militaire sans gloire, serait condamné par toute l'humanité. (A cet instant, la foule a interrompu le Pape par ses acclamations et ses cris. Le Saint-Père n'a pu poursuivre son allocution qu'après un assez long moment.) »

« Nous nous adressons aux hommes responsables dans les deux camps belligérants, pour que leur nom ne reste pas lié à un acte que l'histoire et l'humanité ne pourraient jamais pardonner. Nous avons fait parvenir à leurs oreilles le cri de la Rome martyre, qui ne doit pas être détruite. Nous souhaitons que tous leurs efforts tendent vers la paix, vers la paix éternelle, vers la paix juste des hommes. (La foule crie : Paix ! et : Rome !) Leur nom sera béni, leur mémoire sera en bénédiction et non plus en malédiction. »

« Bien-aimé peuple romain, toutes les calamités qui t'ont affligé montrent que les secours des hommes ne peuvent pas consoler nos misères. Même la main la plus généreuse ne peut suffire à ta disgrâce. Elève tes regards vers Jésus-Christ. Nous voulons te conduire à Celui qui a dit : « Venez à moi vous qui êtes fatigués et chargés. » Avec sa croix, il va au-devant de vos péchés. Chacun doit porter sa croix, si l'on veut que le travail et la paix reviennent dans les foyers et parmi les nations frappés par le châtement divin. »

Le Saint-Père a invoqué Notre-Seigneur Jésus-Christ pour les hommes qui ont perdu la foi, qui se débattent dans la tempête où se perd le genre humain. Il a ajouté : « Prenez, ô Seigneur, cette ville sous votre protection, maintenant qu'elle est menacée de dangers toujours plus grands. Permettez à ses habitants que ces jours d'angoisse se changent en jours de recueillement et de prière. Nous vous supplions, avec la prière de la sainte liturgie, de nous faire miséricorde, afin que nous puissions dire : C'est par la miséricorde de Dieu que nous avons été sauvés. »

La France combattante

M. Pucheu condamné à mort

Alger, 11 mars.

M. Pucheu, ancien ministre de l'Intérieur dans le gouvernement du maréchal Pétain, a été condamné à mort par le tribunal militaire d'Alger. La Cour a libéré l'accusé du grief de conspiration contre la sécurité de l'Etat et contre la constitution.

Elle l'a déclaré coupable d'avoir favorisé le recrutement de la légion antifolchéviste et d'avoir coopéré avec les Allemands, à la fois comme secrétaire à la production industrielle et comme ministre de l'Intérieur.

M. Pucheu a aussi été reconnu coupable d'avoir remis des forces policières françaises aux Allemands.

Avant que le tribunal se retirât pour délibérer sur la sentence, l'accusé a fait une dernière déclaration. Il a dit : « Dans ce procès, il en va de beaucoup plus que de ma personne. J'ai toujours et exclusivement suivi les ordres de ma conscience, à savoir ce que je tenais comme des impérieuses nécessités pour le bien de la France. Ma dernière pensée va à la France, quoi qu'il advienne. Vive la France ! »

L'avocat de M. Pucheu a interjeté appel contre la sentence.

En cas de rejet de l'appel, le condamné a la possibilité d'adresser un recours en grâce au général de Gaulle en sa qualité de chef de l'Etat.

En France occupée

Les attentats

Genève, 12 mars.

A Decazeville, M. Roche, commissaire de police, et son secrétaire, ont été tués par des inconnus.

Assassinat d'un prêtre

Vichy, 11 mars.

Dans les environs de Pau, un prêtre a été assailli et tué par des bandits qui avaient attaqué la cure.

17 terroristes pendus

Londres, 12 mars.

Selon des informations parvenues à Londres, 17 membres de la Résistance ont été pendus publiquement, le 2 mars, sur la route de Montpellier aux abords de Nîmes. Ils avaient été arrêtés à Lasalle (Gard).

Un fabricant de champagne condamné à mort

Reims, 12 mars.

Le fabricant de champagne Robert de Vogué et quatre de ses amis ont été condamnés à mort pour fait de résistance et attentats.

Ramirez explique sa démission

Montevideo, 12 mars.

Dans une proclamation lancée au moment de sa démission, proclamation qui n'a pas été publiée en Argentine, le président Ramirez a fait la déclaration ci-après sur sa démission :

L'opinion des officiers de la garnison de la capitale à Linire, à l'aérodrome de Palomar, au collège de Campo de Mayo et à La Plata, exprimée par l'intermédiaire de leur commandant en chef (général Farrell) s'est tournée contre moi.

Dans la nuit du 24 au 25 février, après de nombreuses réunions avec les officiers au ministère de la guerre, on m'a demandé de déléguer mes pouvoirs au général Farrell.

Précédemment déjà, lorsque notre pays a rompu les relations avec l'Axe, ces officiers, trompés et égarés, ont affirmé que les raisons exprimées par le gouvernement concernant l'espionnage allemand et japonais n'étaient pas sincères, mais qu'il avait agi sous la pression du gouvernement des Etats-Unis.

La situation ainsi créée a abouti à une réaction violente contre ce qu'on a déclaré être l'abandon de notre souveraineté nationale.

Plus tard, ces officiers ont de nouveau été égarés par des bruits disant que j'allais signer ou que j'avais déjà signé trois décrets relatifs à la loi martiale, à la déclaration de guerre à l'Allemagne et au Japon et ordonnant la mobilisation générale. Tous les efforts pour convaincre les officiers que ces bruits étaient faux sont restés vains.

Le président ajoute que ces messages portent atteinte à son honneur et que, dans ces conditions, il se sent obligé de se démettre de ses fonctions.

NOUVELLES DIVERSES

M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat, a regagné mercredi la capitale fédérale, après un séjour de plusieurs semaines en Floride.

Le gouvernement finlandais a renvoyé à 1945 les élections municipales qui devaient avoir lieu cette année.

M. Bojadef, ministre de Bulgarie à Lisbonne, a rejoint son poste après avoir séjourné peu de temps à Sofia.

A Nice, le casino de la Jetée a été livré aux démolisseurs.

L'Irlande et les Alliés

Menaces de blocus

Londres, 12 mars.

On déclare à Londres que, si le gouvernement de l'Eire ne prend aucune mesure à la suite de la requête américaine, relative à la fermeture des légations allemandes et japonaises, les Alliés ne continueront pas de risquer la vie de leurs marins pour approvisionner l'Irlande. Une grande partie du pétrole et de l'essence de l'Eire est transportée par des navires britanniques. Une quantité considérable de son blé provient du Canada, et les Etats-Unis ont continué à lui livrer des machines.

La presse américaine

New-York, 12 mars.

Le *New-York Herald Tribune* écrit que l'Eire a le droit de repousser la requête américaine, mais que ce refus constitue une folie au point de vue des intérêts irlandais. En outre, de nombreux Irlandais combattent dans les rangs alliés.

La presse irlandaise

Londres, 12 mars.

Le journal officieux *Irish Press* écrit :

La réponse de M. de Valera était la seule possible. Si on avait donné suite à la requête américaine, la neutralité que le peuple irlandais tout entier a appuyée depuis le début de la guerre aurait été compromise. Cet appui du peuple ressort clairement des élections de juin dernier à la Chambre. La réponse du gouvernement symbolise la volonté du peuple irlandais.

Le journal d'opposition *Irish Independent* déclare :

La réponse irlandaise est conforme à l'attitude adoptée unanimement par le peuple entier depuis 1939. Le peuple irlandais appuie sans réserve son gouvernement dans sa politique de neutralité et se rend pleinement compte des devoirs qui en découlent.

La presse anglaise

Londres, 12 mars.

Le *Daily Telegraph* écrit qu'on a craint à Dublin une action militaire des Alliés en vue de se saisir des bases navales et militaires irlandaises. En même temps, le ministre d'Irlande à Washington s'est rendu au Département d'Etat pour s'informer si les Alliés avaient l'intention de se livrer à un coup militaire. On lui répondit que l'Irlande ne risquait rien.

Le *Daily Express* dit que M. de Valera n'a pas caché son amertume au cours des négociations avec les Etats-Unis, et, en face de la pression économique, s'est posé en « fataliste chrétien », c'est-à-dire en homme qui ne peut mourir qu'une fois.

La légation allemande de Dublin

Dublin, 12 mars.

On annonce officiellement que les informations suivant lesquelles la légation allemande reçoit la valise diplomatique sont dénuées de fondement. Le seul moyen de communication entre la légation allemande de Dublin et le gouvernement allemand est le câble passant par Londres.

Ce que l'Irlande voudrait savoir

Dublin, 12 mars.

La population de Dublin aimerait savoir sur la foi de quels renseignements les Américains peuvent dire que des agents de l'Axe opèrent en Eire. Les services de renseignements de l'Eire sont considérés comme excellents. Aucune puissance n'aurait pu organiser un si bon contre-espionnage que le gouvernement.

Une ancienne démarche américaine

Washington, 12 mars.

On annonce que M. Roosevelt a conseillé à M. de Valera, premier-ministre de l'Eire, il y a deux ans déjà, de prendre ses dispositions afin que l'Irlande « ne reste pas seule lorsque le moment viendra de s'asseoir à la table de la conférence de la paix ». Ce message fut remis au ministre irlandais à Washington, le 26 février 1942.

Plus de bateaux pour l'Irlande

Washington, 12 mars.

Le gouvernement a refusé à l'Irlande de lui céder un navire, parce que d'autres bateaux mis précédemment à la disposition du gouvernement irlandais avaient été détruits par des sous-marins, et que le gouvernement irlandais n'avait pris aucune mesure à l'égard des autorités de l'Axe ni adressé aucune protestation aux gouvernements de l'Axe contre ces actes.

M. Brennan, ministre d'Irlande à Washington, dans une déclaration publiée samedi, a dit que son gouvernement n'avait aucune preuve que les bateaux en question eussent été coulés par l'Allemagne.

Plus de voyages d'Angleterre en Irlande et vice-versa

Londres, 12 mars.

A partir du 13 mars et jusqu'à nouvel avis, il ne sera plus accordé de permis ou de visa de voyage entre l'Angleterre et l'Irlande sauf cas d'urgence. Il ne sera plus accordé aux ouvriers irlandais de certificats de congé leur permettant de se rendre d'Angleterre en Irlande.

Une approbation épiscopale

Belfast, 13 mars.

Parlant dimanche à Clones, Mgr Callaghan, évêque de Clogher, a approuvé la réponse de M. de Valera à la demande américaine de fer-

La guerre mondiale

Le théâtre italien

Rome, Padoue et Florence bombardés

Chiasso, 12 mars.

Samedi matin, la ville de Rome a été de nouveau attaquée par des avions alliés qui ont lâché leurs bombes sur la périphérie.

Samedi matin également, l'aviation alliée a attaqué Florence, atteignant les quartiers populaires et les villas historiques des environs. On déplore de nombreuses victimes.

Berlin, 12 mars.

Vers midi, des bombardiers américains ont renouvelé leurs attaques terroristes contre le territoire de la ville de Rome. Il y a eu de graves dégâts en plusieurs quartiers. Six avions ennemis ont été détruits.

Chiasso, 12 mars.

La presse italienne relate que l'attaque aérienne allée de vendredi contre Rome a fait au total 200 victimes.

Alger, 12 mars.

Les docks de Toulon et la gare de triage de Padoue ont été attaqués, samedi, par des bombardiers, obtenant des résultats satisfaisants.

Les gares de triages de Florence et d'Orvieto ont été attaquées par des bombardiers moyens. Des chasseurs-bombardiers s'en sont pris à des ponts, dépôts de fournitures et emplacements de canons dans la région de la tête de pont et à des navires au large de la côte yougoslave.

Pendant la nuit de dimanche, Gênes et des objectifs ferroviaires situés sur la côte occidentale d'Italie ont été bombardés. Au cours de la journée, 36 avions ennemis ont été détruits. Quatorze des nôtres sont manquants.

Berlin, 12 mars.

Le 11 mars, des escadrilles nord-américaines ont attaqué les villes de Padoue, Florence et Toulon. L'ennemi a perdu 30 avions, abattus en combats aériens ou par le feu de la D. C. A. Les chasseurs italiens en ont abattu 11 pour leur part.

Berlin, 12 mars.

Le major-général John Cannon, commandant de l'aviation tactique de la Méditerranée, dans un message adressé aux équipages qui, les premiers, ont attaqué les gares de triage de Florence, dit : « Vous avez atteint l'objectif ferroviaire le plus important d'Italie et vous l'avez atteint sans endommager les trésors artistiques inestimables de cette ville. »

Alger, 12 mars.

Samedi, vers midi, plusieurs formations de quadrimoteurs américains, fortement protégées par la chasse, ont survolé la Haute-Italie. Les escadrilles de chasseurs allemandes et italiennes ont attaqué l'adversaire, en dépit des conditions atmosphériques défavorables, au-dessus de la plaine du Pô et empêché toute attaque concentrée.

Des bombes furent lâchées sur Padoue et Florence où des dégâts ont été causés aux quartiers d'habitation, ainsi qu'aux monuments culturels. C'est ainsi que la célèbre église Ermitani, à Padoue, chef-d'œuvre de l'art roman-gothique du XIII^e siècle, a été presque entièrement détruite par deux coups en plein. Pendant 3/4 d'heure, Florence fut l'objectif des bombardiers américains.

Afin de conserver des chefs-d'œuvre irremplaçables, la ville de Florence avait été volontairement laissée sans garnison par le commandement allemand. Cela n'empêcha pas les Anglo-Américains de lancer leurs bombes sur la ville.

Paris, 12 mars.

Le bombardement de Toulon a fait jusqu'ici 77 morts et 115 blessés. Il faut prévoir que le chiffre des morts s'accroîtra, les travaux de déblaiement mettant continuellement à jour de nouveaux cadavres.

Le calme continue à Anzio

Alger, 12 mars.

Les patrouilles ont été actives sur les trois fronts. Des escarmouches se sont produites et des prisonniers ont été faits.

Deux fortes patrouilles ennemies ont été repoussées par le feu de l'artillerie française, sur le front principal de la 5^e armée.

Berlin, 12 mars.

Sur les fronts italiens, l'ennemi a augmenté son activité des troupes de choc. Au sud-ouest et au sud de Cisterna, ainsi que dans le secteur au nord de Cassino, des attaques adverses appuyées par une forte artillerie se sont brisées sous notre feu défensif.

Des avions ont atteint les installations du port d'Anzio et endommagé un transport ennemi de 2000 tonnes.

L'Université catholique de Milan en reconstruction

Chiasso, 12 mars.

Le R. Père Gemelli, recteur de l'Université catholique de Milan, a annoncé que les travaux de reconstruction de cette université sont déjà commencés. Le fameux institut a été entièrement détruit par les bombardements de juillet 1943.

LES BRUITS QUI COURENT

Ankara, 12 mars.

Le prince Stirbey, homme politique roumain, qui vient d'arriver à Istanbul venant de Bucarest, aurait approché les Alliés pour connaître leurs conditions de paix. On croit, dans les milieux diplomatiques d'Ankara, que des conversations ont effectivement eu lieu à Istanbul entre le prince Stirbey et les autorités alliées. Toutefois, on ne sait pas si le prince représente le gouvernement du général Antonesco. Il semble improbable qu'il retourne à Bucarest.

meture de la légation d'Allemagne et du consulat japonais de Dublin.

Mgr Callaghan a déclaré que M. de Valera avait donné une réponse raisonnable, calme et digne d'un homme d'Etat, et qu'il avait derrière lui tout le peuple du pays.

A l'avenir, le peuple irlandais devra compter beaucoup plus sur lui-même pour son ravitaillement par suite des difficultés des transports maritimes.

Le théâtre russo-allemand

Le front méridional en mouvement

Moscou, 12 mars.

Dans la journée du 12 mars, nos troupes, dans la vallée de Proskourof, ont occupé plusieurs localités. Elles ont coupé la voie ferrée Proskourof-Gusyatin.

A l'ouest et au sud d'Ouman, nos forces ont développé avec succès leur offensive et occupé la ville de Gaydoron, centre de district de la région d'Odessa, ainsi que deux autres centres de district et ont pénétré dans plus de 60 autres localités.

Au nord-ouest et à l'ouest de Kirovograd, nos troupes ont occupé un centre de district et plus de 30 autres localités.

Au nord-ouest et au sud de Krivoi-Rog, nos forces ont pris la ville de Chevchenkovo, centre de district de la région de Kirovograd, et le nœud ferroviaire de Dolinskaya, ainsi que de plus de 50 autres agglomérations.

A l'ouest et au sud-ouest d'Apostolovo, nos troupes ont occupé Bolchaya-Alexandrovska, centre de district de la région de Nikolaïef, ainsi que plus de 60 autres localités.

Berlin, 12 mars.

Entre le Dniepr et Tarnopol, la lutte se poursuit contre d'importantes forces soviétiques.

Au sud-ouest d'Ouman, les groupes de pointe soviétiques ont tenté en vain de franchir le Boug.

A Tarnopol, un régiment ennemi qui tentait d'avancer a été anéanti au cours de violents combats de rues.

Au nord-ouest de Nevel, les Russes ont tenté de percer après avoir mis en ligne des troupes fraîches soutenues par des chars. Ils ont été battus en perdant de nombreux hommes et 33 chars.

Au nord-est d'Ostrof, à Pskof et sur le front de Narva, nos troupes ont maintenu leurs positions en dépit des attaques acharnées déclenchées par l'ennemi en plusieurs points.

Le théâtre anglo-allemand

La Royal Air Force sur l'Allemagne

Londres, 12 mars.

Samedi soir, des *Mosquito* ont attaqué Hambourg et d'autres objectifs en Allemagne occidentale. Un de nos avions est manquant.

Berlin, 12 mars.

Profitant de l'épaisseur des nuages, des bombardiers nord-américains ont lancé des bombes sur la région de Munster, dans la matinée du 11 mars. Les dégâts sont faibles.

Quelques avions perturbateurs ennemis ont attaqué des localités d'Allemagne occidentale, dans la nuit de dimanche. La D. C. A. a détruit trois de ces appareils.

Sur la France

Londres, 12 mars.

Des appareils *Liberator* non escortés ont attaqué des objectifs militaires allemands dans la zone du Pas-de-Calais, en France, durant la journée de dimanche. Tous nos bombardiers sont rentrés.

Saint-Etienne, 12 mars.

MM. Jean-Paul Martin, chef de cabinet à l'Intérieur, Bonnefoy, préfet régional de Lyon, et Boulemy, préfet de La Loire se sont rendus à Saint-Etienne après le bombardement de la région. A la fin de l'après-midi de dimanche, le nombre des cadavres retrouvés s'élevait à 46, dont 35 identifiés. Il y a plus de 60 blessés grièvement atteints.

La « Luftwaffe » à l'attaque

Berlin, 12 mars.

Dans la nuit du 12 mars, des avions de combat allemands ont traversé la Manche et ont bombardé des objectifs dans plusieurs localités côtières du sud de l'Angleterre. Tous les avions sont rentrés.

Un convoi canonné dans la Manche

Berlin, 12 mars.

Les canons à longue portée de la marine ont bombardé dimanche, vers 4 h. 30, un convoi ennemi qui naviguait le long de la côte anglaise du Pas-de-Calais. Les bateaux ennemis ont été contraints de modifier leur course.

Dans le Pacifique

Melbourne, 12 mars.

Deux cargos japonais ont été coulés dans les parages de Hollandia, en Nouvelle-Guinée, par des avions alliés. On signale une autre attaque aérienne contre les aérodromes de Rabaul. Une attaque nocturne japonaise contre les lignes orientales alliées de Bougainville a été repoussée. Cent morts nippons ont été abandonnés près des positions alliées.

Tokio, 12 mars.

Les troupes japonaises, qui, le 10 mars, ont occupé une colline haute de 600 mètres dans l'île de Bougainville ont bombardé de là un aérodrome qu'elles ont rendu inutilisable. En occupant cette position, les forces nipponnes sont parvenues à couper les lignes de ravitaillement ennemies.

Washington, 12 mars.

Quatre bases japonaises ont été attaquées vendredi dernier, dans les îles Marshall. Aucun chasseur japonais ne fut rencontré et tous les appareils sont rentrés à leur base.

Pearl-Harbour, 12 mars.

L'amiral Nimitz a annoncé, dimanche, qu'une petite unité de la flotte américaine du Pacifique s'est emparée de l'atoll de Wothe, groupe d'îles à environ 120 km. au nord-ouest de l'atoll de Kouajalein.

Succès alliés en Birmanie

Nouvelle-Delhi, 12 mars.

Les forces américaines et chinoises en Birmanie septentrionale continuent à nettoyer les restes de la 18^e division japonaise, dans la région de Maingkwan et dans celle de Walawbum.

Au cours des combats pour la prise de Maingkwan et de Walawbum, les Alliés ont tué près de 2000 Japonais.

LE ROI PIERRE A LONDRES

Londres, 11 mars.

Le roi de Yougoslavie est arrivé à Londres samedi, accompagné du premier-ministre, M. Pouchitch, et du ministre de l'Intérieur, M. Milicewitch.

L'Italie mussolinienne

Une nouvelle grève à Milan ?

Chiasso, 12 mars.

A la suite de la décision de l'administration des tramways de Milan de faire payer aux waltmen les dommages causés par la grève, le personnel menace de quitter le travail. Le personnel devrait rembourser 2 millions de lires, dont 1.250.000 lires représentant « la diminution des recettes provoquées par la grève » et le reste le montant des dommages provoqués par les chemises noires qui ont fait marcher les trams et qui, dans leur inexpérience, ont causé 121 tamponnements.

Les attentats

A Florence, deux individus ont tué à coups de revolver le major de la milice forestière Giovanelli.

La situation s'est aggravée à Bologne, ces derniers jours. Des groupes de terroristes ont provoqué plusieurs incidents. Des miliciens fascistes ont été tués ou blessés en pleine rue. Des bombes ont éclaté en différents quartiers de la ville.

Plusieurs personnes trouvées en possession d'armes ont été fusillées sur place.

Des curés pris comme otages par les guérillas

Chiasso, 12 mars.

La presse fasciste écrit que plusieurs curés de villages de la province d'Udine ont été dernièrement enlevés par des bandes communistes.

Un ultimatum a été remis à l'archevêque d'Udine dans lequel il est dit que, s'il n'abroge pas le décret qui interdit de donner la sépulture ecclésiastique aux communistes tombés dans la lutte contre les fascistes et s'il ne cesse pas sa campagne contre les bandes de communistes, les curés qui sont maintenant pris en otages seront fusillés. L'évêque a déclaré que cette menace ne le ferait pas changer d'attitude.

Le général Gambari, relevé de ses fonctions

Londres, 12 mars.

Le maréchal Graziani, ministre de la guerre, a relevé le général Gambari de ses fonctions de chef d'état-major général. Il sera remplacé par le général Lippi. Une période de repos a été accordée au général Gambari pour raisons de santé, a déclaré Radio-Rome.

Le nouveau président de l'agence Stefani

Chiasso, 12 mars.

Le ministre de la propagande a nommé à la présidence de l'agence Stefani M. Luigi Barzani.

L'ambassadeur de Turquie à Londres a-t-il voulu désavouer son gouvernement ?

Londres, 12 mars.

Le gouvernement britannique a été informé de la démission de M. Raouf Orbay comme ambassadeur de Turquie.

M. Orbay était extrêmement populaire à Londres. Son amitié éprouvée pour la Grande-Bretagne était reconnue dans les milieux officiels.

Il ne s'était jamais rétabli complètement d'une grave maladie contractée l'été dernier, de sorte que sa démission, pour raisons de santé, ne doit causer aucune surprise.

Le fait qu'il a démissionné dans les circonstances présentes n'est peut-être pas sans signification. (C'est-à-dire qu'il aurait voulu, par là, désavouer son gouvernement.)

Un appel aux Tchèques

Londres, 12 mars.

Le gouvernement tchécoslovaque à Londres vient de donner l'ordre au peuple de passer de la résistance passive à la résistance active. L'appel du gouvernement engage la population — maintenant que l'armée soviétique se trouve à 190 km. seulement de la frontière orientale de la Tchécoslovaquie — à former des groupes armés et des bandes de guérillas.

(Il y a quelque temps, Radio-Moscou avait pris à partie M. Bénès, parce que la résistance n'était pas encore organisée dans son pays. M. Bénès a donné suite à l'invite de Moscou.)

Le fils cadet de l'amiral Dönitz est mort à la guerre

Berlin, 12 mars.

Le lieutenant de marine Peter Dönitz, fils cadet du commandant suprême de la marine allemande, est tombé en héros dans la bataille de l'Atlantique.

Petite Gazette

Un timbre du jubilé olympique

Il y a cinquante ans, le Comité olympique international, fondé à Paris, décidait la rénovation des Jeux olympiques, La ville de Lausanne, qui s'était mise sur les rangs pour l'organisation des jeux olympiques de 1944, a été chargée de fêter, cet été, le cinquantième anniversaire de ces jeux. A cette occasion, l'administration des postes émet des timbres du jubilé olympique de 10, 20 et 30 centimes avec comme sujet le buste de l'Apollon d'Olympie et les cinq anneaux olympiques.

Ces timbres seront mis en vente dans tous les bureaux de poste dès le 21 mars.

Pensées

Il est autant impossible à l'âme de se soutenir dans la grâce sans la prière qu'il est au corps de subsister sans nourriture. ***

Une enquête française sur la déconcentration industrielle

Toulouse, février.

Nous avons eu déjà l'occasion de signaler à nos lecteurs le bon travail que poursuit, modestement, mais, nous l'espérons, de manière efficace, la *Chronique sociale de France*, qui est l'organe officiel de notre mouvement des *Semaines sociales*. Faute que celle-ci puissent, en ce moment, tenir leurs sessions annuelles ou régionales, la *Chronique sociale* reste le lien entre les divers groupements que forment, à travers le pays, les catholiques sociaux français, mettant à leur disposition une documentation choisie, prenant, à l'occasion même, des initiatives de haut intérêt.

C'est ainsi, par exemple, que le numéro de septembre-octobre 1943, qui contenait, entre autres articles, un hommage ému rendu par M. Eugène Duthoit, président de la Commission générale des Semaines sociales, à la mémoire de Max Turmann, fut consacré à une série d'études sur le Droit naturel, ayant pour but de le définir, d'en préciser sommairement le contenu et de faire valoir son actualité. Ce sont là, sans doute, travaux de vulgarisation, qui ne sauraient suffire à des techniciens, mais combien précieux pour une foule de personnes, de prêtres, d'hommes mêlés au mouvement des œuvres, auxquels manquent le temps et les loisirs nécessaires pour se livrer à une étude approfondie de certaines questions.

Dans son numéro de novembre-décembre 1943, paru tout récemment, et qui s'ouvre par de très belles pages de Mgr Blanchet, évêque de Saint-Dié — un disciple de Mgr Julien, qui fut évêque d'Arras —, sur *L'Eglise devant les temps qui viennent*, la *Chronique sociale* a lancé une enquête sur la *Déconcentration industrielle*, dont on jugera, par ce que nous allons en dire, qu'elle a chance de n'être pas sans portée. Le questionnaire présenté au lecteur qui consentira à donner sa contribution au travail de recherche qui lui est ainsi proposé est précédé d'un « exposé des motifs » qui fait le procès de la concentration industrielle.

« Elle a fait un tort immense, dit cet exposé, au pays tout entier, en obligeant des masses compactes de travailleurs à s'entasser dans d'immenses usines; elle en a fait des numéros d'ordre d'une armée prolétarienne sans plus de personnalité qu'une vulgaire machine. En contraignant d'innombrables familles d'ouvriers à vivre dans la misère physique et morale des taudis, elle les a condamnées à la désagrégation que produisent fatalement les innombrables fléaux que les taudis engendrent. Et, par ces deux moyens combinés, elle a successivement semé l'apathie animale et la révolte brutale dans les esprits, les consciences et les volontés des individus et des classes ouvrières. Elle en a fait directement la proie du socialisme révolutionnaire et du communisme. Elle a, de plus, dépeuplé les campagnes, ruiné certains métiers artisanaux, tué les petites villes où l'existence était paisible et douce. »

Ce réquisitoire contre la concentration industrielle paraît trop sévère à certains, qui ont perdu de vue l'ensemble des ravages matériels et moraux qu'elle a accumulés depuis 150 ans qu'elle a commencé à s'organiser, au temps où le règne des machines lui donna le branle. Nous avons ainsi payé de maux sans nombre un progrès dans les moyens de produire dont il n'était pas fatal qu'il fût accompagné de telles désastreuses conséquences sociales. Au reste, la concentration industrielle aux portes des grandes cités n'entraîne-t-elle pas avec elle la ruine, en temps de guerre, par des bombardements massifs, de ces cités elles-mêmes ?

Ainsi fondée en raison, l'enquête de la *Chronique sociale* a été aménagée pour correspondre aux divers points de vue auxquels il convient de se placer, si l'on veut étudier, en connaissance de cause, le vaste problème de la concentration industrielle et des remèdes à y apporter. Ces points de vue sont ceux de la biologie humaine, et ici le questionnaire fait appel à la compétence des médecins, des infirmières, des assistantes sociales; de l'humanisme économique et, ici, sont invités à répondre les sociologues, les ingénieurs sociaux, les dirigeants et militants sociaux; des possibilités de la dissémination des entreprises, sur lesquelles sont spécialement interrogés les techniciens de l'industrie et de l'économie.

En somme, c'est à « reconsidérer », comme on dit aujourd'hui, tout l'ensemble des conditions modernes de la vie industrielle que cette enquête convie ceux qui voudront y prendre part. Elle remet en question une foule de nos habitudes et de nos manières de nous comporter, nous obligeant à les passer au crible d'une critique objective et sincère. On a beaucoup parlé, singulièrement, depuis une dizaine d'années, de réformes de structure, mais sans trop oser, jusqu'à ce jour, en proposer ou en entreprendre quelque chose qui fut autre chose qu'un palliatif à des maux trop certains. Cette fois, c'est un jugement à rendre, en connaissance de cause, et après examen approfondi, par ceux qui, mêlés à nos modes industriels de production, en peuvent mesurer les inconvénients.

On se fera une idée de l'étendue du champ d'investigation que recouvre cette enquête, par une simple énumération des principales questions auxquelles elle a répondu dans le

domaine des sciences biologiques. Il y a lieu de rechercher, en effet, ce que la concentration industrielle a entraîné de maux, quant à la corruption des mœurs et aux maladies, qui en découlent, notamment parmi la jeunesse des deux sexes; d'examiner si les travailleurs des grandes entreprises sont plus que ceux des petites atteints par la tuberculose, l'alcoolisme, les maladies nerveuses et mentales. Il s'agit encore de se rendre compte des répercussions de la concentration sur la résistance morale des travailleurs, autrement dit, sur leur « joie de vivre » et leur attitude générale devant les exigences du devoir; de décrire avec précision les effets de la congestion des grands centres urbains et du surpeuplement des quartiers ouvriers aux logements insalubres; de découvrir ce que devient la natalité dans les familles ouvrières, en raison de la situation matérielle qui leur est trop souvent faite et de savoir si tout l'ensemble de circonstances contraires, successivement relevées plus haut, ne finit pas par conduire à un affaiblissement de la vie dans les milieux prolétariens.

On voit où mène cette dernière question : à mesurer le potentiel de ressources vitales d'un peuple ou d'une nation, aux fins de savoir s'il n'est pas en diminution, voire en pleine décadence.

Il va de soi qu'une très large place a été faite à l'étude des conditions techniques et financières de la déconcentration. Ce qui la rend possible et la fera, sans nul doute, instructive, ce sont les expériences déjà faites, notamment dans le domaine de certaines industries qui se prêtent à l'organisation locale ou régionale, à l'écart des grands centres urbains comme, entre autres, la soierie, la ganterie, la dentelle, la confection et, naturellement, l'horlogerie, où l'exemple de ce qui a été réalisé en Suisse est de première valeur.

Quoi qu'il en soit, pareille enquête mérite d'être prise en considération. Elle peut être bienfaisante.

E. B.

La protestation arabe contre le projet d'Etat juif

Le Caire, 12 mars.

Nahas Pacha, premier ministre d'Egypte, a pris des dispositions immédiates pour vérifier l'exactitude d'une information attribuant aux rabbins Stephen Wise et Abba Silver une déclaration sur le Foyer national israélite en Palestine qui, selon cette information, aurait été autorisée par le président Roosevelt. Nahas Pacha a écrit au ministre des Etats-Unis en Egypte, M. Alexander Kirk, pour lui demander des précisions au sujet de cette information de Washington et éventuellement confirmation de son authenticité.

Le journal arabe *Al Misri* publie les déclarations des rabbins sous le titre « Etrange ? » et attire l'attention sur la phrase suivante : « Le président est heureux que les portes de la Palestine soient ouvertes aujourd'hui aux réfugiés juifs. »

Les milieux informés du Caire déclarent que le gouvernement égyptien a l'intention de convoquer une conférence arabe en avril.

UN BATEAU ESPAGNOL SAISI

Gibraltar, 12 mars.

Le navire espagnol *Secundo Efigenia* a été arraisonné et déclaré de bonne prise, « parce que la cargaison avait une destination ultime hostile ».

LES GRÈVES ANGLAISES

Londres, 12 mars.

Le comité de la Fédération des mineurs du Pays de Galles méridional a invité les 96.000 mineurs en grève à reprendre le travail parce que « cet arrêt du travail ne sert pas au mieux les intérêts des mineurs et met en danger la vie de nos collègues au front ».

NÉCROLOGIE

Son Exc. Mgr Ramond

La Société des Missions étrangères de Paris a perdu son doyen d'âge, Son Exc. Mgr Paul-Marie Ramond, évêque titulaire de Linoë. Il était né à la paroisse de Briols, au diocèse de Rodez, le 18 mars 1855. Ordonné prêtre le 4 juillet 1880, il partit pour le Tonkin occidental, le 19 janvier 1881. Depuis cette date, il n'a quitté le Tonkin qu'une seule fois, en 1920, date à laquelle il fut délégué pour prendre part, à Rome, à une assemblée chargée de mettre les constitutions de la Société des Missions étrangères de Paris en accord avec le Code canonique, publié en 1918. Elu évêque de Linoë et vicaire apostolique du Haut-Tonkin, le 18 avril 1895, il a administré cette Mission pendant 43 ans. En 1938, ses infirmités l'obligèrent à donner sa démission. Depuis, il vivait retiré à Chapa, dans cette même Mission de Hunghoa qu'il ne se résigna pas à quitter.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Un nouveau Landru. La police française vient de découvrir une affaire qui rappelle le cas de Landru. En effet, le hasard a fait trouver, à Paris, dans les caves d'une maison vide de la rue Lesueur, près de l'Arc de Triomphe, les restes de corps humains qui, examinés, ont montré être ceux de femmes. Des os appartenant à huit personnes différentes ont déjà été identifiés. On a retrouvé notamment des têtes et des membres.

La maison, qui n'était pas habitée depuis deux ans, avait été louée par un docteur nommé Piot, qui demeure à la rue Caumartin. Lorsque la police vint pour l'arrêter, il avait disparu.

Il apparaît probable que le sinistre personnage attirait chez lui des femmes, les assassinait puis brûlait leurs cadavres. Des restes de vêtements découverts dimanche indiquent qu'il y eut au moins 25 victimes.

En outre, 13 torsos ont été découverts dans une fosse qui se trouvait à trois mètres de profondeur dans la cour de la maison.

Une gare en feu à Lisbonne. Samedi soir, un incendie a ravagé la gare aux marchandises de Saint-Apolonia, à Lisbonne, où de grandes quantités de marchandises prêtes à être embarquées ont été la proie des flammes.

Des inondations. Des inondations ont causé de gros dommages dans les villes bulgares de Pazardchik et de Plodiv. L'eau atteint une hauteur de 1 mètre et demi.

Le Zambèze a provoqué de graves inondations au Mozambique (Afrique). Les localités se trouvant sur ses rives ont été particulièrement atteintes. Les autorités de Villa Fontes ont dû transférer leur siège à Cai. L'eau a causé de très gros dégâts au réseau routier de Tete.

SUISSE

Arrestation de deux repris de justice. Deux dangereux repris de justice, Félix Gretillat, né en 1917, et Robert Erard, né en 1923, viennent d'être arrêtés par la police cantonale neuchâteloise au moment où ils cambriolaient une villa à Corcelles, près de Neuchâtel.

Les agents durent pénétrer dans la maison, revolver au poing, après l'avoir cernée, pour maîtriser les deux malfaiteurs qui étaient armés d'un fusil. Ils ont reconnu être les auteurs d'un gros vol de denrées alimentaires commis récemment dans une boulangerie de Cormondrèche.

Epidémie de cambriolages. Quatre cambriolages ont été commis dans des magasins de Neuchâtel entre samedi soir et dimanche soir.

Dans une droguerie du centre, une somme de 4000 fr. a été subtilisée par effraction; le dépôt d'une fabrique de chocolat a reçu également la visite de malfaiteurs qui ont emporté des marchandises.

La neige a fait des dégâts. Le poids de la neige a abîmé et même déraciné de nombreux sapins dans les forêts entourant Klosters (Zurich). On signale également des dommages causés aux arbres fruitiers dans le Prätigau.

POUR LA MAISON

Conserves de poissons

Les conserves de poissons sont nourrissantes. De plus, certaines d'entre elles, les sardines notamment, ont l'avantage de contenir passablement d'huile. Peu de femmes savent que l'on peut rôtir les sardines à la poêle à frire et utiliser l'huile, non seulement pour des rœsti, mais aussi pour des salades de pommes de terre, des mayonnaises de guerre, etc.

La vie économique

Les plantes à caoutchouc

Toutes les nations utilisent le caoutchouc; et celles qui en ont le plus besoin manquent en général des plantes qui les produisent.

Certaines, comme l'Allemagne, ont résolu le problème en fabriquant de toutes pièces un caoutchouc synthétique, qui présente certains avantages sur la gomme naturelle, mais revient sensiblement plus cher, actuellement. D'autres, comme la Russie et les Etats-Unis, tout en développant la fabrication du synthétique, ont recherché des plantes cultivables sur leur sol, capables de fournir du latex naturel. Les Etats-Unis ont entrepris des cultures considérables d'une plante mexicaine, le guayule. La Russie cultive également cette plante, au pied du Caucase, où elle réussit assez bien, et fournit par hectare de 75 à 110 kilos d'un latex utilisable, mais cependant moins bon que celui de l'*Hevea brasiliensis*.

Devant ce résultat encourageant, on s'est décidé à sélectionner les plantes, en vue de deux améliorations différentes : augmentation du rendement et de la qualité du latex, résistance à la gelée, de manière à pouvoir étendre la culture plus au nord.

Parmi les autres plantes cultivées en vue d'extraire du caoutchouc on peut citer deux sortes de pissenlits (80 à 100 kilos par hectare) et de scorsonaires.

La gomme n'est pas pure. Elle est associée à des résines qui s'y trouvent en plus ou moins grande quantité, et est localisée surtout dans les racines. L'inconvénient est que le traitement pour l'extraction est difficile et que la culture des plantes demande des soins constants : tout cela, pour aboutir à un résultat bien inférieur à celui que fournit l'*Hevea* : 1500 kilos par hectare, d'un latex de première qualité.

Suisse et Etats-Unis

L'Association des importateurs américains de montres a tenu son assemblée annuelle à New-York, sous la présidence de M. Roland Gsell. 150 importateurs étaient présents. M. Gsell, qui est Suisse, a été réélu président de l'Association.

M. Victor Nef, consul général de Suisse, a adressé quelques paroles à l'assemblée.

M. Nef a dit combien les restrictions financières imposées par la guerre entravent actuellement le commerce américain-suisse. Il a exprimé l'espoir que les relations commerciales amicales qui existent entre les Etats-Unis et la Suisse pourront être maintenues après la guerre et que la politique de compréhension mutuelle et de collaboration se poursuivra.

Les lettres et les arts

Le prix de la « Pléiade »

Le prix de la Pléiade, d'une valeur de 100.000 fr., a été décerné par un jury dans lequel on relève notamment les noms de MM. Marcel Arland, André Malraux, Jean Paulhan, Paul Eluard et Jean-Paul Sartre. Le lauréat est un jeune acteur, M. Marcel Mouloudji, auteur d'une nouvelle de trente pages intitulée : *Eurico* et qui avait paru dans la revue lyonnaise « l'Arbalète ».

« En d'autres temps, lit-on dans la *Croix*, l'attribution de ce prix eût été pas mal d'effervescence dans le Landerneau littéraire. Car 100.000 francs, même en francs 1944, c'est une somme. De nombreux futurs grands écrivains devaient briguer le magot et autant sinon plus ces suffrages d'un jury prestigieux... En d'autres temps, les échetiers eussent pris un malin plaisir à éclairer les dessous de la vie littéraire : pourquoi cette libéralité de 100.000 francs; pourquoi M. Mouloudji de préférence à cent auteurs tous bien en cour? Mais ce ne sont pas des choses à écrire! Nul doute que M. Mouloudji — qui débuta encore enfant au cinéma, dans des films médiocres, d'ailleurs — n'ait un tempérament littéraire... En attendant, les 100.000 francs représentent peut-être une bonne action. »

Echos de partout

La vogue du timbre

Depuis quelques années, il s'est créé une valeur fiduciaire nouvelle, qui représente dans le monde un nombre imposant de milliards : le timbre-poste. Il y a des collectionneurs partout, depuis l'écolier qui y trouve une facilité pour apprendre un peu de géographie, jusqu'aux possesseurs de ces monuments de la philatélie que sont les collections quasi complètes évaluées chacune à une valeur de quelques millions — celle du roi d'Angleterre en est le type le plus parfait.

Dans les années troublées que nous vivons, cette forme nouvelle de richesse a acquis une extension extrêmement large, prenant le caractère de valeur-refuge. A côté des passionnés de la philatélie, il s'est formé une troupe, très nombreuse, de capitalistes qui investissent une large portion de leur fortune dans ces petits rectangles de papier. Ils invoquent, pour justifier ce placement, la commodité du transfert de grosses sommes par ce moyen. L'un d'eux disait : « On peut ainsi transporter des millions dans un boîtier de montre »; il n'exagérait pas.

Le pittoresque de cet engouement tient dans les raisons qu'on invoque pour le justifier; on place de gros avoirs en timbres parce qu'on redoute l'instabilité de toutes les monnaies.

Les ventes de timbres atteignent chaque année un total énorme. A l'Hôtel des ventes de Paris, plusieurs salles sont consacrées à ces transactions et, du matin au soir, les commissaires-priseurs adjugent des figurines, dont la moindre est achetée cent francs et la plus chère atteint parfois le million.

Cette immense immobilisation de capitaux sur de minimes objets de valeur réelle nulle n'entraîne du point de vue économique des conséquences importantes, d'autant plus que, hors le cas de vente publique aux enchères, le timbre, par sa facilité de mobilisation et de cession, échappe aux emprises du fisc. Les spécialistes de la taxation s'épuisent à la recherche d'un moyen qui permettrait de soumettre rigoureusement aux prélèvements fiscaux cette valeur conventionnelle si répandue.

Mot de la fin

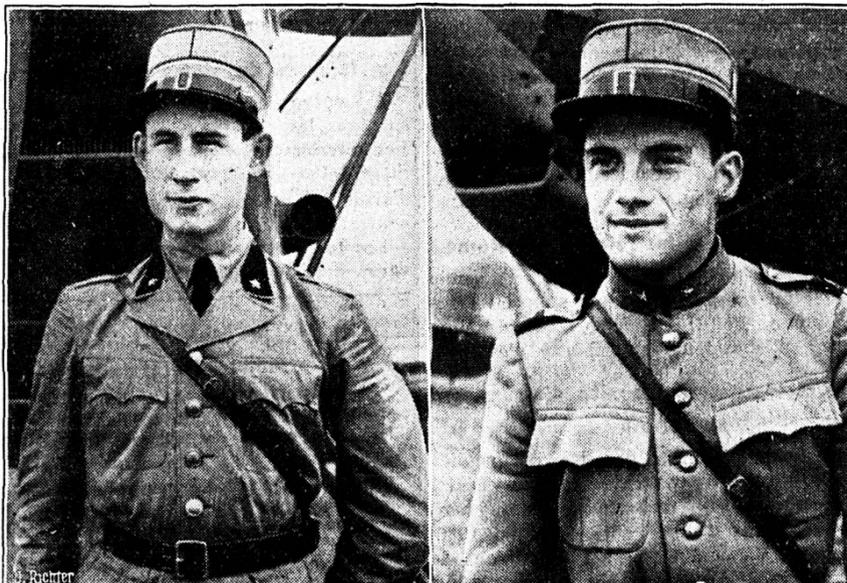
— Monsieur, je vous apporte le portrait à l'huile que m'a commandé votre fils.

— Vraiment, le portrait est excellent, c'est bien mon fils.

— Je dois vous avertir qu'il ne m'a pas payé ce portrait.

— Vraiment? C'est de plus en plus lui!

Morts pour le pays



A droite, le 1^{er} lieutenant d'aviation CAMPONOVO, à gauche, le lieutenant MORGER, tombés dans un exercice, le 9 mars, dans l'Entlebuch.

Camponovo avait 26 ans, Morger, 23 ans.

VI St. 14542/3.

Les amis de l'U. R. S. S.

Voici les plus marquants d'entre les signataires de la célèbre pétition :

César von Arx, écrivain, Nieder-Erlinsbach.
René Auberjonois, peintre, Lausanne.
Aurèle Barraud, peintre, Genève.
Dr Karl Barth, professeur à l'Université de Bâle.
Dr Arthur Baumgarten, professeur à l'Université de Bâle.
Hans Berger, sculpteur et peintre, Aire-la-Ville.
Hermann Böschstein, rédacteur, Berne.
Alfred Bréguet, ingénieur, Lausanne.
Emmanuel Buenzod, Lausanne.
Jacob Bühler, écrivain, Verscio.
Paul Camenisch, peintre, Bâle.
Dr Eugen Curti, avocat, Zurich.
Alfred Duguet, ingénieur, Lausanne.
Karl Dellberg, conseiller national, Brigue.
Dr August Egger, professeur à l'Université de Zurich.
Hans Erni, peintre, Lucerne.
Jacques Favarger, architecte, Lausanne.
Paul Fell, rédacteur, Bienne.
Eugen Früh, peintre, Zurich.
Dr Andreas Gadiant, conseiller d'Etat, conseiller national, Coire.
Dr A. R. Ganz, président du Tribunal pénal, Bâle.
Dr Adolf Gasser, privat-docent de l'Université de Bâle.
Alberto Giacometti, sculpteur, Genève.
Edmond Gilliard, écrivain, Fiez sur Grandson.
Marc Gilliard, traducteur, Lausanne.
Herkules von Grünigen, professeur, Berne.
Hans Haug, compositeur et chef d'orchestre, Zurich.
Karl Hofmaier, journaliste, Bâle.
Dr François Jäggi, médecin, Leysin.
Dr M. A. Jeanneret, médecin, Lausanne.
Arnold Kübler, réd. en chef de Du, Zurich.
Ferdinand Kugler, dir. de la Soc. gén. d'affichage, Bâle.
Dr Walter Lesch, direct. du cabaret du Cornichon, Zurich.
Dr Kurt Leupin, professeur à l'Université de Bâle, conseiller national.
C. A. Loosli, écrivain, Bümpliz.
Dr Adolf Lühinger, président de la ville de Zurich.
Dr Albert Maag, avocat, conseiller national, Zurich.
Eugène Masson, ancien conseiller national, Lausanne.
Dr Carl Miville, conseiller d'Etat, conseiller national, Bâle.
Dr Félix Möschlin, écrivain, conseiller national, Brissago.
Max von Moos, peintre et professeur à l'Ecole cantonale des arts industriels, Lucerne.
Dr André Morax, avocat, Lausanne.
Jean Mussard, ingénieur, directeur de la General Motors, Bienne.
Dr Hans Nabholz, professeur à l'Université de Zurich.
Léon Nicole, journaliste, Genève.
Marc Oltramare, médecin, Genève.
Prof. Dr Leonhard Ragaz, écrivain, Zurich.
G. B. Rusca, avocat, président de la ville de Locarno.
Jacques Schmidt, conseiller national, Soleure.
Dr Georg Schmidt, conservateur du musée de Bâle.
Dr Karl von Schuhmacher, rédacteur en chef de la Weltwoche, Zurich.
Dr Andreas Sprecher, ex-prof. au Polytechnicum de Zurich.
Sven Stelling-Michaud, professeur à l'Université de Genève, rédacteur au Journal de Genève.
Peter Surava, rédacteur de la Nation, Berne.
H. Sviatsky, avocat, Genève.
Jean Vincent, avocat, Genève.
Prof. Otto Volkart, écrivain, Zurich.
Rudolf Wullschlegler, secrétaire de la Société suisse du Label.
Eduardo Zeli, conseiller national, Bellinzona.

CARNET DE LA SCIENCE

Le succès des lampes à double spirale

Les premières lampes à double spirale ont fait leur apparition sur le marché il y a environ dix ans. Elles constituent un progrès technique, très important, car elles permettent une utilisation beaucoup plus économique du courant. Cette réalisation technique constitue une véritable performance, car il est déjà difficile de fabriquer un filament en forme de spirale. Or, il s'agissait d'introduire entre les spires du premier filament, qui ne devaient naturellement pas se toucher, un second filament, spirale.

La fabrication de ce double filament spirale a provoqué un très grand essor de la technique des lampes à incandescence. Elle a notamment permis la production de lampes plus petites. Celles au gaz argon purent être réduites de 35 mm. Un nouveau progrès fut réalisé avec la lampe au krypton, après que l'on soit parvenu à obtenir ce gaz en quantités industrielles. Les lampes au krypton fabriquées en Allemagne, qui ont un voltage de 220 volts et une puissance de 40 watts, permettent une économie de courant de 5,4 %. Les efforts portent maintenant sur l'abaissement du prix du krypton.

On cherche également à déterminer l'influence de la vitesse de vaporisation et de la tension de claquage de l'argon. Enfin, on est parvenu, par l'emploi d'un autre gaz qui permet de réduire de moitié l'addition d'azote, à diminuer le prix de la consommation de courant de 3,5 %, sans augmenter pour cela le prix des lampes.

Le rôle pratique de la géologie

Le géologue bien connu de Heidelberg, professeur Dr Heller, a fait récemment des déclarations très intéressantes sur l'emploi de la géologie à des buts pratiques. Alors qu'auparavant la géologie était considérée comme un domaine purement scientifique, dont les résultats n'avaient presque aucune importance pratique, on estime aujourd'hui que le travail des géologues peut trouver de multiples applications pratiques. Il est, en effet, par exemple, utilisé pour les projets d'établissement de routes ou d'autostades, pour connaître la résistance du sol à la pression et les particularités du sous-sol.

De même, les géologues sont nécessaires pour la construction des camps, pour lesquels le ravitaillement en eau joue un rôle important, pour celle des tunnels et des galeries de mines. Ils sont utilisés également dans l'industrie du pétrole et des carrières. Dans l'agriculture, leurs conseils peuvent être un facteur important de l'amélioration des sols et leurs connaissances peuvent aider dans le choix des sortes d'arbres à planter.

Nouvelles financières

La crise des mines valaisannes

Le juge instructeur suppléant du district de Martigny a prolongé de deux mois les sursis concordataires accordés à la Société des mines d'anthracite de Champsec-Sion, à Martigny-Ville, et à la Société des mines de fer de Chamoson, à Martigny-Ville.

AFFAIRES SUISSES

Le barrage de Rheinwald refusé par le Conseil d'Etat des Grisons

Le Conseil d'Etat des Grisons a refusé d'accorder la concession du grand barrage de Rheinwald.

Dans un rapport de 160 pages, le Conseil d'Etat grison relève qu'une commission technique de six experts, présidée par le professeur Meyer-Peter, de l'Ecole polytechnique fédérale, a été nommée pour examiner le problème à fond.

Cette commission est arrivée à la conclusion que l'usine du Rheinwald serait, techniquement, la meilleure solution, et la plus économique pour fournir le supplément de force électrique dont la Suisse a besoin.

Mais le besoin d'énergie supplémentaire peut être satisfait sans la construction du barrage de Rheinwald et cela à un prix qui ne dépasserait pas de beaucoup les frais d'aménagement de l'usine projetée.

Le Conseil d'Etat a confié, d'autre part, aux professeurs Mutzner (Zurich) et Homberger (Berne) l'examen juridique du problème. Ces deux juristes sont arrivés à la conclusion que le gouvernement des Grisons ne disposait légalement d'aucun droit pour contraindre les communes à accorder la concession et qu'il ne pouvait le faire à leur place.

Dans son rapport, le Conseil relève que les Grisons souffrent plus qu'aucun autre canton de la crise de l'hôtellerie et des chemins de fer, pour lesquels il a dépensé d'énormes capitaux. Il a tenté en vain qu'un accord volontaire intervint entre les communes et les requérants.

Il espère que la population appréciera son attitude et ses motifs et que les intéressés se prononceront pour la réalisation d'autres projets qui apparaissent favorables, sans qu'il soit nécessaire pour cela d'immerger trois villages contre leur volonté.

Toutes les cloches des églises du Rheinwald ont sonné à la nouvelle de la décision du Conseil d'Etat. Les maisons ont été pavoisées et une grande manifestation a eu lieu dans la soirée sur la place de Splügen, où le landamman régional a pris la parole. L'assemblée a voté une résolution disant que les communes de Splügen, Nufenen et Medels ont pris connaissance, avec joie et gratitude, du refus du Conseil d'accorder une concession aux Forces motrices du Rhin postérieur. Le gouvernement a ainsi protégé les droits garantis par la constitution et les lois. Cette joie est d'autant plus grande que cette population sait que sa résistance et cette décision ne portent aucun préjudice à l'intérêt général et que l'énergie électrique nécessaire pourra être puisée ailleurs.

La lourde menace qui pesait sur la vallée est ainsi écartée et il faut espérer que les générations futures continueront à développer le patrimoine légué par les aïeux.

La résolution se termine par une adresse de reconnaissance à l'égard de tous ceux qui ont soutenu la population du Rheinwald dans sa lutte pour la défense de ses intérêts.

Votations en Bâle-Campagne

Les électeurs de Bâle-Campagne ont accepté à de très fortes majorités deux projets de lois soumis par le Grand Conseil et recommandés par tous les partis. Il s'agit de la révision de la loi fiscale et de l'introduction du référendum facultatif en matière de finances.

D'après la première loi, les contribuables qui ont des enfants au-dessous de 18 ans peuvent déduire de 300 fr. à 500 fr. par enfant suivant le montant du revenu.

Le deuxième projet donne compétence au Grand Conseil de dépasser 100.000 fr. de dépenses sans référendum, sauf si 1500 électeurs le demandent.

La participation au scrutin a été de 29 %.

Pas de route horlogère

Le projet de route horlogère, qui avait été étudié pour relier les Montagnes neuchâtelaises au Jura bernois, a été momentanément laissé de côté à la suite d'un refus du Conseil d'Etat bernois, qui trouve trop coûteux l'établissement d'une route de 7 m. de large. En conséquence, on étudiera à nouveau un tracé de la route de la Vue des Alpes qui relie les Montagnes neuchâtelaises au chef-lieu. G.

Un don suisse pour les réfugiés de Rome

Le chargé d'affaires de Suisse à Rome a remis 40.000 livres au comité de secours pour les réfugiés de Rome. Cette somme a été recueillie parmi les collaborateurs du chargé d'affaires.

Les paiements des compagnies d'assurance sur la vie

Les paiements effectués par les compagnies suisses d'assurance-vie pour les cas de décès, ainsi que pour les assurances courantes, augmentent régulièrement d'année en année. En 1936, ces paiements s'élevaient à 81,4 millions de francs, en 1938 à 92,5 millions, en 1941 à 102,6 millions et en 1942 à 104,4 millions. Mais l'augmentation la plus forte a eu lieu en 1943, où les paiements ont atteint 125,6 millions.

Les élections bâloises

Les élections au Conseil d'Etat et au Grand Conseil ont eu lieu hier, dimanche, à Bâle.

Pour le Conseil d'Etat, les quatre représentants socialistes sortants ont été réélus. La majorité absolue étant de 17.433 voix, ils ont obtenu respectivement les suffrages suivants :

M. Brechbuhl	18.728
M. Ebi	20.579
M. Miville	20.519
M. Wenk	19.560

Les deux représentants des partis bourgeois, ainsi que M. Peter, catholique, présenté à la place de M. Imhof, libéral, qui se retire pour raisons de santé, n'ont pas obtenu la majorité absolue et devront affronter un second tour de scrutin.

Voici le nombre de suffrages qu'ils ont obtenus :

M. Zweifel, radical	16.706
M. Ludwig, libéral	16.048
M. Peter, catholique	14.350

M. Luc Burckhard, candidat des indépendants, a recueilli 7762 voix.

Pour les 130 sièges du Grand Conseil, la répartition est approximativement la suivante :

	radicaux	libéraux	paysans et artisans	indépendants	catholiques	socialistes	liste du travail
Auparavant	18-19	19	16-17	7	5	8-9	21
	16-17	16	7	5	13-14	45-47	55
	19-20	—	—	—	—	—	—

La note caractéristique du scrutin est l'échec des indépendants. Ils étaient 21 au Grand Conseil durant la dernière législature : ils ne se retrouveront que six cette fois, et leur candidat au Conseil d'Etat, en dépit des succès qu'on lui prêtait dans ses tournées électorales de café-concert, obtient un nombre de suffrages qui fait assez pauvre figure.

Les socialistes ne sortent pas indemnes du scrutin ; leurs quatre représentants au Conseil d'Etat sont sans doute élus, ce qui continue d'assurer la majorité socialiste du gouvernement, mais les rangs de leurs députés au Grand Conseil subissent une perte sensible. Le bilan de la journée se traduit par une dizaine de mandats perdus. Ceux-ci vont, avec une dizaine d'autres enlevés aux indépendants, à la dissidence socialiste portant l'étiquette de « liste du travail », qu'on peut traduire par « communisme ». L'aile gauche du parti socialiste retrouve ainsi son quarteron de députés que l'interdiction du parti communiste avait contraint de quitter la place au Grand Conseil, en 1941 et qui y rentrent aujourd'hui avec un masque. Leur leader est le conseiller d'Etat Miville, communisant notoire, dont on annonçait qu'il serait plébiscité par le corps électoral bâlois, pronostic que le scrutin n'a guère confirmé.

Parmi les vainqueurs de la journée, on saluera avec une vive satisfaction nos amis, qui voient le nombre de leurs députés s'augmenter de deux ou trois précieuses unités, tandis que le candidat au Conseil d'Etat obtient un nombre de suffrages très honorable, qui permet d'espérer une élection au second tour de scrutin.

Le jubilé d'une école neuchâtelaise

L'Ecole de mécanique de Couvet a célébré, hier dimanche, le 50^e anniversaire de sa fondation. Une cérémonie a eu lieu à l'hôtel communal.

M. Racine, directeur, a rappelé que l'école avait été fondée en 1893 sur l'initiative de quelques industriels de la région. L'activité de l'établissement ne débuta, cependant, qu'en 1895. Depuis lors, près de 500 élèves ont été formés à l'Ecole de mécanique de Couvet.

Des discours ont été prononcés soulignant les efforts du canton, des communes et des industriels pour développer en pays neuchâtelais l'enseignement professionnel.

A l'occasion de son cinquantenaire, l'Ecole de mécanique et d'électricité a inauguré de nouveaux locaux agrandis et équipés d'un parc de machines modernes. G.

Les tailleurs de pierre de Genève en grève

A Genève, le travail a été suspendu, samedi, sur tous les chantiers des tailleurs de pierre. Les ouvriers ne veulent plus de l'ancien règlement des vacances, qui ne leur permet même pas d'avoir les quatre jours de vacances prévus au contrat collectif.

Les tailleurs de pierre demandent six jours de vacances par année.

AUTOMOBILISME

L'automobile et la guerre

On mande de Madrid que les restrictions sur la consommation de benzine en Espagne ont été étendues à une partie des camions de l'administration.

• • •

L'Espagne se prépare pour l'après-guerre sur le plan touristique. Elle a tout simplement raison de s'y prendre assez tôt et surtout de ne pas attendre la cessation des hostilités pour commencer les travaux prévus dans son programme routier pour une valeur totale de 1400 millions de pesetas. L'exécution de ce plan se poursuit de façon très active et l'on compte actuellement, dans la péninsule ibérique, 113.000 km. de routes de première catégorie, 24.000 km. de seconde catégorie et 29.000 km. de chemins.

LES SPORTS

Lausanne-Sports et Bâle joueront la finale de coupe

Les deux demi-finales de coupe ont eu lieu hier, dimanche, devant des assistances nombreuses.

A Lausanne, le club de la Pontaise a dû lutter d'arrache-pied pour obtenir une victoire, juste, d'ailleurs.

A Zurich, Bâle s'est qualifié par le même résultat que l'équipe vaudoise.

Ainsi, à Berne, le lundi de Pâques, la finale mettra aux prises Bâle (trois fois finaliste, une fois possesseur du trophée) et Lausanne-Sports (quatre fois finaliste et deux fois tenant du titre).

Résultats : Bâle, Bienne, 1-0 (0-0) ; Lausanne, Zurich, 1-0 (0-0).

Quelques équipes de ligue nationale ont profité de la journée pour combler leur retard. A Neuchâtel, contrairement aux prévisions, Grasshoppers a pris une revanche significative de sa défaite du premier tour. Dans la ville fédérale, Young-Boys et Lugano se sont montrés d'égalé force. La rencontre Servette-Granges a été renvoyée.

Au classement, Cantonal est en train de perdre sa seconde place et les dernières chances qu'il avait de distancer Servette, le club genevois étant mieux placé désormais. Bond de Grasshoppers à la cinquième place ex-aequo avec Bâle.

Résultats : Cantonal, Grasshoppers, 0-2 ; Servette, Granges, rev. ; Young-Boys, Lugano, 1-1.

Première ligue : Aarau, Bellinzona, 0-1 ; Brühl, Birsfelden, rev. ; Kickers, Nordstern, rev. ; Fribourg, Renens, rev. ; Helvétia, Berne, 1-0 ; Urania-Genève, Club-athlét. Genève, 1-1 ; Etoile, International, rev.

Deuxième ligue : Groupe I : Stade-Nyon, Stade-Lausanne, 0-1 ; Servette II, Fribourg II, 2-3 ; Jonction-Gardy, Urania II, 2-2.

Groupe II : La Tour-de-Peilz, Bulle, 3-2.

Le football international

Les manifestations sportives internationales se heurtent à des difficultés presque insurmontables. Malgré cela, l'Association suisse de football ne reste pas inactive ; elle est entrée en pourparlers avec la Hongrie et la Suède. Le premier match aurait lieu à Budapest et la commission technique a déjà pris certaines dispositions. Il faut compter que, sur 26 joueurs « probables », 15 feraient le déplacement sur les bords du Danube. Malheureusement, la question matérielle n'a pas encore été réglée ; on ne peut donc dire aujourd'hui avec certitude que ce match aura lieu. Le match-retour se disputerait en Suisse environ un mois après la première rencontre.

Deux autres matches sont encore prévus : Suède-Suisse et Suisse-Suède ; ils auraient dû se disputer ce printemps. Or, l'Association vient de recevoir de la Fédération suédoise l'avis que cette dernière voudrait renvoyer ces deux parties à la fin de l'été. Cette modification n'est pas faite pour convenir à nos clubs car, à la fin de l'été, les joueurs connaissent un repos mérité. On ne voit pas comment il serait possible, fin août ou début de septembre, de mettre sur pied un « onze » en mesure de défendre nos couleurs. Et il y aurait aussi la question de l'entraînement à résoudre.

Les championnats universitaires de ski

Résultats de la descente :

Cat. I. — 1. Walter Hanzli, Univ. Berne, 4 min. 33 sec., meilleur temps de la journée ; 2. Georges Pignet, Lausanne, 4 min. 34 sec. 6.

Cat. II. — 1. V. Franzen, Berne, 5 min. 11 sec.

Cat. III. — Dr Obrecht, Berne, 4 min. 55 sec. 6.

Cat. IV. — Dr A. Hritz, Zurich, 5 min. 53 sec. 4.

Cat. V. — Dr Léo Gentinetta, Zermatt, 5 min. 35 sec. 6.

Dames. — 1. Verena Keller, Poly, Zurich, 4 min. 21 sec. 4 ; 2. Verena Fuchs, Univ. Bâle, 4 min. 24 sec. 6 ; 3. M. Losinger, Univ. Zurich, 4 min. 27 sec. 2.

Résultats du slalom :

Cat. I. — 1. Rolf Lonnevig, Poly, Zurich, 65 sec. 5 ; 2. Ed. Krähenbühl, Univ. Berne, 72 sec. 5 ; 3. Thomas Schmiel, Poly, Zurich, et Roman Kollbomer, Univ. Zurich, 72 sec. 6 ; 5. Frank Pfeiffer, Genève, 72 sec. 9.

Cat. II. — 1. A. Sutter, Bâle, 83 sec. 9.

Cat. III. — 1. F. Juge, Genève, 79 sec. 7.

Cat. IV. — 1. Dr A. Hritz, Zurich, 100 sec. 4.

Cat. V. — 1. A. Escher, Berne, 96 sec. 9.

Dames. — 1. Verena Fuchs, Univ. Bâle, 80 sec. 4 ; 2. Marliese Leidloff, Genève, 88 sec. 9 ; 3. Silvia Losinger, Univ. Zurich, 92 sec. 6.

Classements combinés. — 1. Georges Pignet, Univ. Lausanne, 41,36 ; 2. Nilsen Moe, Poly, Zurich.

Combiné alpin, messieurs. — 1. Rolf Lonnevig, Poly, 4,82 ; 2. Thomas Schmiel, 8,26.

Combiné dames. — 1. Verena Fuchs, 11,16 ; 2. M. Losinger, 11,25 ; 3. Verena Keller, 14,38.

Sont champions universitaires : Combiné nordique (fond-saut) : Nilsen Moe, Poly, Zurich.

Combiné alpin (descente-salalom) : Rolf Lonnevig, Poly, Zurich.

Combiné 4 épreuves : Georges Pignet, Univ. Lausanne.

Combiné alpin, dames : Verena Fuchs, Poly, Zurich.

Le ski en Suède

Plus de 200 concurrents ont pris part à la « course de Vasa », épreuve de longue haleine comptant 90 km., que les Suédois considèrent comme la course la plus dure du monde et la plus importante aussi. Elle a donné lieu à une lutte extraordinairement âpre entre les favoris. Du départ à l'arrivée, une allure insensée fut imposée par Karlsson le plus souvent, et seul Gæsta Andersson put rester dans son sillage. Mais, tandis que tout le monde croyait à la victoire de Karlsson, Andersson parvint à passer son rival peu avant la ligne d'arrivée et à gagner par deux petits mètres sur 90 kilomètres. Andersson et Karlsson ne mirent que 5 h. 18 min. 43 sec. (moyenne, environ 16 km. à l'heure) pour couvrir ce parcours.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

13 mars

THERMOMÈTRE C.

Mars	7	8	9	10	11	12	13	Mars
7 h. m.	-1	-1	0	-2	-4	-2	0	7 h. m.
11 h.	0	3	0	0	3	6	5	11 h. m.
7 h. s.	1	0	2	4	6			7 h. s.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

1er février. — Aebly Othmar, fils de Joseph, ouvrier de fabrique, de Chevrières, et de Cezilia, née Blanchard, à Fribourg.

2 février. — Müller Hermann, fils d'Adrien, agriculteur, de Marbach (Lucerne), et de Rosa, née Buntschu, à St-Ours. — Müller Charles, fils de Pius, agriculteur, de Cressier et Morat, et de Simone, née Torche, à St-Ours.

3 février. — Jenny Romain, fils d'Otto, peintre, de Dirlaret, et de Marguerite, née Pattusch, à Fribourg. — Lehnherr Yvonne, fille de Fritz, procureur, de Spiez, et de Marie, née Lüdeke, à Fribourg. — Clerc Canisia, fille de Pierre, mouleur-fondeur, de Montagny-les-Monts, et d'Yvonne, née Rotzetter, à Fribourg.

4 février. — Kolly Jean, fils de Gaston, ouvrier agricole, de Fribourg et Essert, et de Rose, née Schobz, à Senèdes. — Aebly Elisabeth, fille de Roger, architecte, de Chevrières, et de Tamara, née Kolpakoff, à Fribourg.

5 février. — Etienne Joseph, fils de Gaston, ouvrier de fabrique, de Montévrax et Heitenried, et d'Antonie, née Fivaz, à Fribourg.

6 février. — Lehmann Micheline, fille d'Henri, mécanicien, de Fribourg et Alterswil, et de Raymond, née Aebischer, à Fribourg.

8 février. — Corminbœuf Pascal, fils d'Arthur, agriculteur, de Dommidier, et de Marie-Thérèse, née Chardonnens, à Dommidier. — Labastrou Pierre, fils de Georges, commerçant, de Fribourg, et Margrit, née Marti, à Fribourg. — Bärswyl Jean-Claude, fils de Philippe, ouvrier agricole, d'Ueberstorf et Fribourg, et d'Alodie, née Wicht. — Pythoud Simone, fille d'Alois, maréchal, de Cheiry, et d'Agnes, née Ducry, à Cheiry. — Roubaty Marie-Rose, fille de Bernard, jardinier de Matran, et de Canisia, née Jonin, à Fribourg. — Progin Nellie, fille d'Ullyse, vacher, de Misery, et de Julie, née Zosso. — Dietrich Christiane, fille d'Amédée, gérant de magasin, d'Escholzmatt (Lucerne), et d'Yvonne, née Stempfel, à Fribourg.

9 février. — Fraignière Marie, fille de Marcel, menuisier, de Lessoc, et de Sophie, née Lambert, à Marsens. — Galley Hélène, fille de Gérard, agriculteur, d'Ecuvillens, et de Marie-Jeanne, née Chenaux, à Ecuvillens.

10 février. — Russbach Bruno, fils d'Arnold, médecin, de La Chaux-de-Fonds, et de Raymonde, née Leuzinger, à Bulle. — Monnard Antoine, fils de Romain, professeur, d'Attalens, et de Pauline, née Casiraghi, à Fribourg. — Perriard André, fils de Paul, agriculteur, de Villarepos et Chandossel, et de Marie-Rose, née Curtly, à Grolley.

11 février. — Blanc Suzanne, fille de Maurice, mécanicien, de Corbières, et d'Edith, née Meyer, à Fribourg. — Tinguely Michel, fils d'Albert, représentant, de La Roche et Pont-la-Ville, et de Marie-Louise, née Gachet, à Bulle. — Pittet Gabrielle, fille de Louis, agriculteur, de Villars-le-Terroir, et de Marie, née Yerly, à Matran.

12 février. — Untermehrer Rose-Marie, fille d'Erwin, agent d'assurances, d'Escholzmatt (Lucerne), et de Marie-Louise, née Messerli, à Fribourg. — Molard Liliane, fille de César, maçon, de Noréaz et Mannens, et de Marie, née Rossier, à Noréaz.

13 février. — Lauper Marcel, fils de Paul, ouvrier agricole, de Chevrières, et de Cécile, née Scherly, à Onnens. — Spielmann Denise, fille de Paul, ébéniste, de Fribourg, et de Marie-Rose, née Renevey, à Fribourg. — Schmutz Joseph, fils de Joseph, jardinier, de Guin, et d'Anna, née Burkart, à Barberêche.

14 février. — Marti Ruth, fille d'Ernest, manoeuvre, de Mullen (Berne) et de Clara, née Lehmann, à Fribourg. — de Maillardoz Solange, fille d'Henri, secrétaire, de Rue et Fribourg, et d'Anne, née Bichot de Kersers, à Rome.

15 février. — Zosso Michel, fils de Franz, employé de commerce, de Saint-Antoine, et de Jeanne, née Kolly, à Fribourg. — Chavaillaz Hugnette, fille d'Henri, agriculteur, de Vuisternens-en-Ogoz, et de Gabrielle, née Marchon, à Vuisternens-en-Ogoz. — Page Jean, fils d'Henri, technicien, de Rueyres-Saint-Laurent, et de Régina, née Aubonne, à Neyruz. — Seydoux Noëlle, fille de Léon, ouvrier-draineur, de Vaulruz et Sales, et de Marie, née Ménétrety, à Massonnens. — Ody Michelle, fille d'Albert, conservateur du registre foncier, de Vaulruz et Fribourg, et de Renée, née de Courten, à Bulle.

16 février. — Piller Marie-Thérèse, fille de Marcel, agriculteur, de Saint-Ours et d'Agnes, née Tinguely, à Saint-Ours. — Oberson Bernard, fils d'Alphonse, vacher, de Vuisternens-devant-Romont, et de Berthe, née Wicht, à Saint-Ours. — Mauron Bertha, fille de Félix, manoeuvre, de Fribourg et St-Sylvestre, et de Régina, née Brügger, à Fribourg. — Cuennet Marie-Thérèse, fille d'Emile, jardinier, de Grolley, et de Marie-Louise, née Papaux, de Marly-le-Grand. — Sapin Blandine, fille de Peter, forgeron, d'Autigny, et de Marie-Louise, née Meuwly, à Schmitten.

19 février. — Bonzino Maria-Francesca, fille de Max, chimiste, de Montenaro (Italie), et d'Emilia, née Vonlanthen, à Tripoli. — Golliard Josiane, fille d'André, menuisier, de Mézières, et de Lina, née Oberson, à Farvagny-le-Grand.

20 février. — Repond Hélène, fille d'Alfred, professeur, de Charmey et Villarvolard, et de Marie, née Gremaud, à Fribourg. — Rossier Michelle, fille de Louis, échaleur, de Neyruz et Lovens, et d'Agathe, née Chavaillaz, à Ecuvillens. — Lehmann Klara, fille de Joseph, agriculteur, de Schmitten, Ueberstorf et Fribourg, et de Marie, née Kaser, à Fillistorf. — Burgy Margrit, fille de Léon, agriculteur, de Cordast, et de Régina, née Kaser, à Cordast. — Richoz Jean-Pierre, fils de Joseph, ouvrier-ébéniste, de Vauderens, et de Véréne, née Wicht, à Montévrax.

21 février. — Schaller Georges, fils de Jean, ouvrier de fabrique, de Wiñnewil, et de Klara, née Bärswyl, à Fribourg. — Meyer Alfred, fils d'Alfred, vacher, d'Ormev (Lac), et de Marie, née Ruedi, à Belfaux. — Chatton Benoit, fils de Max, professeur, d'Ecuvillens, et de Simone, née Joye, à Fribourg. — Rime Félix, fils de Jules, agriculteur, de Charmey, et d'Anne, née Bourguet, à Cerniat.

22 février. — Bula Denise, fille d'Alfred, commerçant, de Galmiz, et de Marguerite, née Fasnacht, à Montilier.

23 février. — Pasquier Paul, fils de Jules, aux E. E. F., du Pâquier, et de Léa, née Aebischer, à Fribourg. — Minguely Marianne, fille de Léon, agriculteur, de Courmillens, et de Marie, née Audergon, à Courmillens. — Schneider Monique, fille d'Alphonse, agriculteur, de Léchelles, et de Marie, née Jaquet, à Léchelles. — De Reyff Sylvianne, fille de Jean, avocat, de Fribourg, Lentigny et Granges-Paccot, et de Béatrix, née de Reynold, à Fribourg. — Kolly Louis, fils d'Henri, laitier, d'Essert, et de Louisa, née Ducrest, à Hauteville (Gruyère).

24 février. — Wider Hubert, fils de Johann, manoeuvre, de Guin, et de Bernadette, née Perny, à Fribourg.

25 février. — Jonin Alphonse, fils d'Alphonse, con-

Nouvelles de la dernière heure

Sur le front russe

Moscou, 13 mars.

Du correspondant spécial d'United Press, Henry Shapiro :

Les six colonnes du maréchal Konief qui opèrent dans le secteur d'Ouman ont atteint le Boug sur plusieurs points.

Les Allemands se replient en désordre, abandonnant leur matériel.

On déclare, à Moscou, que l'offensive du maréchal Konief entrera sous peu dans sa phase décisive. Les renforts affluent sans arrêt sur ce front, parmi lesquels des contingents considérables d'artillerie, des unités blindées et des formations aériennes massives.

L'aile gauche du maréchal Konief s'avance rapidement vers le nœud ferroviaire de Pjerwomaïsk, à 90 km. du sud-est d'Ouman.

Des détachements appartenant à la 3^e armée ukrainienne opèrent également dans la direction de ce nœud ferroviaire, à l'ouest de Kirovograd.

Malgré la résistance acharnée des Allemands, la 1^{re} armée ukrainienne du maréchal Joukof poursuit son offensive dans le secteur Tarnopol-Vinniza. L'événement le plus important de ces dernières 24 heures est l'interruption de la voie ferrée secondaire qui de Proskourof se dirige vers Tarnopol.

Les deux centres principaux de Tarnopol et Proskourof sont toujours en mains allemandes. Ces deux villes ont toutefois perdu une grande partie de leur importance stratégique depuis l'interruption de la voie ferrée secondaire qui les relie.

De sanglants combats sont en cours dans la boucle du Dniepr, sur l'Ingoulez et l'Ingoul.

Moscou et l'Italie royale

Naples, 13 mars.

(United Press.) — Staline aurait proposé au gouvernement Badoglio de rétablir les relations entre l'Italie et la Russie en nommant des ambassadeurs.

Tallinn en flammes

Stockholm, 13 mars.

(United Press.) — On annonce d'Helsinki que la capitale esthoniennne, qui avait été attaquée jeudi par l'aviation soviétique, est encore en flammes. Un tiers de la ville ne serait plus qu'un amas de ruines, et la plupart des édifices publics auraient été gravement endommagés. Le nombre des morts serait d'une centaine.

Contre Victor-Emmanuel

Naples, 13 mars.

(United Press.) — Des manifestations se sont déroulées, dimanche, à Naples, avec l'autorisation des autorités alliées, au cours desquelles on a réclamé l'abdication du roi Victor Emmanuel et l'établissement d'un gouvernement démocratique.

Un représentant de l'armée yougoslave du maréchal Tito a déclaré que la Yougoslavie n'éprouve aucune animosité à l'égard du peuple italien, qui n'est pas responsable de la guerre.

cierge, de Chandon, et de Marie, née Schwab, à Fribourg. — Huber Wilhelm, fils de Paul, tuilier, de Buckheim (Allemagne), et de Rosa, née Gugler, à Gross-Börsingen.

26 février. — Gillard Elisabeth, fille de Jean, ébéniste, de Lussy, et de Marie, née Goumaz, à Fribourg. — Schafer Marie-Louise, fille de Canisius, agriculteur, de St-Ours, et de Marie, née Jungo, à Plasselb. — Macchi Evariste, fils d'Alfred, entrepreneur, de Vedano (Tessin), et de Blandine, née Bächler, à Prez-vers-Noréaz.

27 février. — Stevan André, fils de Simon, ouvrier-peintre, de Villaraboud, et de Marie, née Deillon, à Fribourg.

28 février. — Michel Paul, fils de Louis, agriculteur, de La Corbaz, et d'Elise, née Wider, à Barberêche.

28 février. — Granget Christiane, fille d'Adrien, ébéniste, de Lentigny, et de Lucie, née Ducrest, à Fribourg.

29 février. — Schärer Hanna, fille d'Eduard, chauffeur, de Thöringen, et de Martha, née Lobsiger, à Fribourg. — Boschung Hélène, fille d'Alfred, agriculteur, de Praroman et Bellegarde, et de Léonie, née Baula, à Granges-Paccot. — Tinguely Marie, fille de Casimir, charron, de La Roche et Pont-la-Ville, et de Marie, née Brodard, à La Roche.

1er mars. — Andrey Hubert, fils de Joseph, employé de bureau, de Plasselb, et d'Ida, née Aebly, à Fribourg.

2 mars. — Barazzoni Jean-Pierre, fils de Joseph, chef de cuisine, de nationalité italienne, et de Maria, née Visconti, à Fribourg. — Vonlanthen Pius, fils de Theodor, ouvrier de fabrique, de Fribourg et Schmitten, et de Marie, née Cattilaz, à Payerne. — Hartmann Madeleine, fille de Georges, fonctionnaire aux C. F. F., de Fribourg et Villars-sur-Glâne, et de Marie, née Bugnon, à Belp (Berne). — Scherwey Marcel, fils de Pierre, agriculteur, de Chevrières, et de Jeanne, née Torche, à Villars-sur-Marly. — Cosandey Bernard, fils de Charles, maître-boucher, de Prez-vers-Siviriez et Siviriez, et de Marie, née Conus, à Fribourg. — Käser Edouard, fils de Joseph, propriétaire de Börsingen, et de Marie, née Pauchard, à Grenchen (Soleure).

3 mars. — Mauron Joseph, fils de Louis, agriculteur, de Sales, et de Lucie, née Brodard, à Treyvaux.

4 mars. — Bloch Jeannine, fille de Félix, décorateur, de Zurich, et de Marie, née Marmy, à Fribourg. — Etter Gérald, fils de Roger, cuisinier, d'Ulmiz (Fribourg), et de Jeanne, née Rauss, à Ragaz. — de Weck Charles, fils de Charles, de Fribourg, Onnens, Börsingen et Piarrafortscha, et de Gabrielle, née Pentavis.

RUSSIE ET FINLANDE

Stockholm, 13 mars.

(United Press.) — On annonce de source habituellement bien informée que le gouvernement russe a demandé, il y a quelque temps, probablement lors des pourparlers Paasikiwi-Kollontaï, que le maréchal Mannerheim se rende à Moscou avec la mission finlandaise. Le gouvernement finlandais n'est pas disposé à donner suite à cette requête.

On fut assez surpris, au premier abord, d'apprendre que les Russes désiraient discuter d'amistice avec le maréchal Mannerheim, auquel ils ont toujours fait de violents reproches.

Mais Moscou n'hésite pas à modifier son attitude lorsque l'intérêt politique l'exige. Mannerheim jouit toujours d'un certain prestige en Russie, probablement parce qu'il fut en son temps officier de l'armée russe.

La méfiance qui règne en Finlande à l'égard de Moscou est trop grande pour qu'on autorise le voyage du maréchal. On craindrait, en effet, que le chef de l'armée finlandaise ne revint plus de Russie dans le cas où les pourparlers eussent échoué.

En outre, la présence du maréchal Mannerheim en Finlande est d'autant plus nécessaire qu'il est la seule personnalité capable, le moment venu, de diriger d'une main ferme les affaires du pays.

Alerte à Londres

Londres, 13 mars.

(Reuter.) — L'alerte a été donnée, la nuit passée, dans la région de Londres lors de l'incursion d'un petit nombre d'avions allemands au-dessus du sud-est de l'Angleterre. Aucun incident n'est signalé.

Dans le Pacifique

Quartier-général allié du Pacifique, 13 mars.

(Reuter.) — Des bombardiers alliés ont causé des destructions étendues en bombardant les zones d'approvisionnement et de dispersion de l'aérodrome de Baram dans la région de Wewak. Des chasseurs japonais ont intercepté en forces et 26 d'entre eux ont été abattus ; 6 autres sont probablement détruits. Deux bombardiers alliés ne sont pas rentrés.

La baie de Hansa a été attaquée par l'aviation. Des bombardiers alliés ont attaqué Loringeau et la mission de Lugos dans l'île de l'Amirauté, causant d'importantes destructions.

En Nouvelle Irlande, des patrouilles aériennes ont bombardé Gapenaring, Porpof, Nama-toai et Kavieng. Des incendies et de grands dégâts ont été causés à Rabaul en Nouvelle Bretagne. Des péniches japonaises ont été coulées par des patrouilles aériennes au large du cap Hollman. A Bougainville, des bombardiers alliés ont attaqué des positions japonaises au nord-est du périmètre de Torokina.

L'Irlande et les Alliés

Canberra, 13 mars.

(Reuter.) — M. John Curtin, premier ministre australien, a déclaré que l'Australie a refusé de donner suite à la demande de l'Eire d'intervenir afin que la note américaine soit retirée.

La misère de Rome

Rome, 13 mars.

Le correspondant de l'Agence télégraphique suisse dans la capitale italienne annonce que la ville est sans cesse survolée par les avions alliés. La population est ainsi exposée chaque jour aux bombardements. La vie est devenue très difficile à Rome. Tous les services publics ont suspendu leur activité.

Le gaz n'est plus distribué et la pénurie d'eau sévit dans presque tous les quartiers à cause de la rupture des conduites.

Le courant électrique est faible. Le service des tramways et des trolleybus a été presque entièrement suspendu pendant deux jours. Il est interdit de circuler à bicyclette et les déplacements sont très compliqués.

Le ravitaillement en souffre particulièrement.

Pour la sécurité du Pape et de Rome

Melbourne, 13 mars.

(Reuter.) — Mgr Mannix, archevêque de Melbourne, a demandé dimanche, dans son discours pour l'anniversaire du couronnement du Saint-Père, qu'on prie pour la sécurité du Pape et de Rome.

L'archevêque a demandé aux belligérants de tenir compte de l'avertissement des experts qui disent que la bataille de Rome est militairement inutile. Le caractère sacré de la ville, dit-il, devrait être une protection suffisante.

CHRONIQUE MUSICALE

Concert de l'« Union instrumentale »

L'Union instrumentale fribourgeoise doit jouer dans la vie musicale de notre ville un rôle qu'on ne saurait méconnaître. Si ce rôle a été quelque peu effacé ces dernières années, on peut parler du concert d'hier dimanche, aux Charmettes, comme une brillante rentrée en scène. L'Union instrumentale possède un nouveau chef en la personne de M. Paul Mossu, qui n'est pas seulement un musicien doué de capacités exceptionnelles, puisqu'il a obtenu à la dernière session le meilleur diplôme fédéral de directeur de fanfare sur une trentaine de concurrents, mais encore un grand animateur. M. Mossu n'a pas craint de réunir cinq fois au cours de la dernière semaine ses instrumentistes, pour leur faire exercer le programme du concert. Le directeur est secondé par un comité au dévouement le plus absolu, bien qu'il soit momentanément privé de président.

Soulignons d'emblée l'excellente ordonnance et la variété appropriée du programme. Encadrés de pas redoublés d'un ensemble impressionnant, une suite dans le style ancien, un interlude dramatique, une ouverture et une grande valse déchainèrent dans la nombreuse assistance un enthousiasme mérité. Il faut relever partout un phrasé minutieusement étudié et un soin des nuances qui témoignent chez le chef d'un goût musical avancé et d'une étude approfondie. M. Mossu possède, certes, une phalange d'instrumentistes expérimentés, tel le vieux papa Riva, qui fait partie depuis toujours de l'Union instrumentale ; mais la grosse majorité de l'effectif est composée de tout jeunes gens, ce qui, tout en étant de très bon augure, n'en augmente pas moins le travail méritoire du chef.

L'Union instrumentale est un bel exemple de collaboration entre l'ouvrier et le patron, entre la ville et la campagne. Nous pourrions citer de nombreux membres réguliers qui, chaque semaine et même plusieurs fois la semaine, font le voyage à Fribourg depuis les villages voisins pour assister aux répétitions. Nous aurons garde d'oublier M. Gremaud-Pidoux, auquel incombe la gestion financière de la société, mission qu'il remplit avec un zèle lui valant la reconnaissance de toute la société.

A côté des productions de l'Union instrumentale qui formaient l'essentiel du programme, M. Charles Jaquier, le ténor fribourgeois maintenant bien connu, a chanté simplement, de sa voix bien timbrée qui plait toujours, quelques airs de Doret, Dalcroze et Bovet. Le piano d'accompagnement était tenu par M. le chanoine Bovet.

Mlle Jeanne Pidoux a formé un groupe de l'Association suisse des costumes et coutumes. Le groupe a adopté le nom pittoresque et évocateur de Glaneuses. Il a évolué non sans grâce sur la scène des Charmettes, aux sons d'une clarinette et d'un accordéon, mimant des danses de chez nous, sans prétention et avec gaieté. Les danseuses se muèrent en chanteuses pour donner encore la chanson des Cordelles, souvenir d'une fête champêtre originale.

L'Union instrumentale n'a qu'à persévérer dans la voie ouverte par le concert d'hier. Son chef promet de lui faire retrouver ses succès d'autrefois dans la grande famille des musiques fribourgeoises et surtout dans le groupe plus restreint des corps de musique de notre ville.

H. H.

MARCHÉ DE FRIBOURG

Prix du marché de samedi, 11 mars :

Oufs, la pièce, 35 c. Pommes de terre, les 5 litres, 90 c., le kilo, 30 c. Choux, la pièce, 20-90 c. Carottes, la portion, 20 c. Poireau, la boîte, 25-35 c. Epinards, la portion, 25-30 c. Oignons, le paquet, 20-25 c. Raves, les portions, 20 c. Salsifis (scorsonnères), la boîte, 90 c. Choucroute, l'assiette, 25-30 c. Carottes rouges, l'assiette, 20-25 c. Rutabaga, la pièce, 10-30 c. Choux de Bruxelles, le kilo, 1 fr. 65. Cresson, l'assiette, 20 c. Doucette, l'assiette, 20 c. Céleris-pommes, 29-40 c. Endives, le kilo, 1 fr. 90-2 fr. 20. Pommes, le kilo, 40-70 c. Poires (div. sortes), le kilo, 50-80 c. Citrons, la pièce, 25-30 c. Oranges, le kilo, 1 fr. 40-1 fr. 80. Mandarines, le kilo, 1 fr. 60. Noix, le litre, 90 c.-1 fr. Beurre de cuisine, le demi-kilo, 4 fr. 05. Beurre de table, le demi-kilo, 4 fr. 05. Fromage d'Emm., le demi-kilo, 2 fr. 15-2 fr. 25. Gruyère, le demi-kilo, 2 fr. 15-2 fr. 25. Fromage maigre, le demi-kilo, 1 fr. 40-1 fr. 60. Viande de bœuf, le demi-kilo, 2 fr. 30-3 fr. 60. Porc frais, le demi-kilo, 3 fr. 20-4 fr. 55. Porc fumé, le demi-kilo, 3 fr. 20-4 fr. 20. Lard, le demi-kilo, 3 fr. 80-4 fr. 40. Veau, le demi-kilo, 3 fr.-3 fr. 70. Mouton, le demi-kilo, 3 fr.-4 fr. Poulet, la pièce, 7 fr.-10 fr. Lapin, la pièce, 6 fr.-12 fr.

Tous les cantons ont leur LIGUE CONTRE LA TUBERCULOSE. Fribourgeois, soutenez la vôtre ! Compte de chèques postaux II a 226.



Pourquoi

voire médecin vous a-t-il souvent prescrit : FAMEL ?

Parce que

son efficacité est réelle contre les affections des voies respiratoires : Rhumes, Toux, Catarrhes, Bronchites, Asthme.

Très digestible, il convient au malade le plus délicat qui lui accorde toute sa confiance.

SIROP FAMEL

réputation mondiale

3.- dans la pharmacie la plus proche.

FRIBOURG

Les Conférences de Fribourg

Jacques Chenevière

A tout artiste consciencieux, il arrive de se poser des questions au sujet même de ce qu'il fait. Qu'en est-il donc, de cette faculté créatrice qui donne naissance à l'œuvre? Jusqu'à quel point suis-je vraiment le maître de toutes ces choses dont on me dit et dont je me crois l'auteur? Ainsi, le romancier, à propos des personnages auxquels il confère un corps, une âme, une destinée, s'interroge et constate, non sans inquiétude, combien ses créatures tendent à lui échapper; il y a, en chacune d'elles et en celles-là surtout qu'il croyait le mieux tenir, des éléments de surprise, des possibilités de vie autonome. Par deux fois, Mauriac s'est penché sur ses personnages, et cela nous a valu ces essais qui sont la meilleure explication de ses œuvres: *Le roman et Le romancier et ses personnages*. On se souvient peut-être de la conférence que Duhamel est venu faire en notre ville, il y a quelques années, et au cours de laquelle il nous a parlé de ses rencontres avec son propre héros Salavin.

Mercredi prochain, un écrivain appartenant à la même génération, M. Jacques Chenevière, traitera, dans le cycle des *Conférences de Fribourg*, du sujet central, de celui en qui se résument tous les problèmes relatifs à la création romanesque: *Comment naissent les personnages de roman*. D'emblée, nous pouvons dire qu'il l'abordera en toute connaissance de cause, moins sans doute en théoricien, bien qu'il soit un critique perspicace, qu'en sa qualité de romancier, riche d'une expérience personnelle de vingt-cinq ans.

Comme bien des prosateurs, Jacques Chenevière, né à Paris d'un père genevois et d'une mère française, avait débuté dans les lettres, dès avant l'autre guerre, en évoquant dans deux volumes de poésie, *Les beaux jours* et *La chambre et le jardin*, les purs charmes de la jeunesse, puis en portant à la scène, avec le compositeur Louis Aubert, le monde féérique de Perrault, dans le conte lyrique *La forêt bleue*, créé à l'Opéra de Boston en 1913. Plus tard, le poète collabora à plusieurs reprises avec Jacques-Dalcroze.

Mais Jacques Chenevière prit, entre 1918 et nos jours, sa place dans la littérature contemporaine en publiant, de deux ans en deux ans environ, plus d'une demi-douzaine de romans et deux recueils de nouvelles. Cette œuvre, très diverse et souvent commentée, ne saurait se résumer par une de ces formules qui, en généralisant, ne font que trahir un écrivain. Gardons-nous de ramener à une seule de ses tendances l'auteur de *L'île déserte*, qui s'est tantôt abandonné aux fantaisies les plus légères, tantôt penché sur de frêles figures de jeunes filles — aux noms presque nervaliens comme dans *Innocences* —, tantôt absorbé dans la recherche des secrets les plus douloureux du cœur humain. Sensible aux subtiles atmosphères de rêve, mais ne reculant ni devant l'ironie ni surtout devant l'humour, il a patiemment aiguë en lui ses précieuses facultés d'analyse et son don très français de la composition. Son trajet va du charmant royaume des caprices et des sentiments à peine éclos jusqu'à ce domaine, plus austère et parfois redoutable, où l'âme se débat entre les passions et les remords. Biographe capable de refaire le chemin d'une vie — celle de la comtesse de Ségur, par exemple —, con-

teur dont l'imagination sait combiner les données du réel de façon à nous les faire mieux saisir, psychologue qui ne se lasse pas de surprendre nos tourments cachés — *Connais ton cœur*, a-t-il intitulé un de ses romans —, peintre de la jeune fille et confesseur de la jeune femme, comme l'a si justement appelé un critique romand, Jacques Chenevière nous apparaît un peu comme une réplique genevoise, protestante, de Mauriac, le catholique bordelais. Tous deux fils de familles bourgeoises, témoins d'une société que des barrières morales, une foi religieuse empêchent de perdre conscience dans le mal, ils ont approfondi les conflits intérieurs en évoquant les destinées imaginaires de leurs personnages.

Les dons de Jacques Chenevière, ceux de l'analyste surtout, on les trouve réunis et portés à leur plus haut degré de perfection dans son dernier roman *Les Captives* (Editions du Milieu du Monde, 1943). Très vite, le lecteur y découvre des scènes ramassées, denses, où les êtres, dans un bref dialogue, avec quelques gestes sobres, à travers les essentiels mouvements du cœur, s'affrontent sans pourtant trouver les paroles désirées en secret, qui devraient, semble-t-il, les délivrer de leur captivité. Et on est frappé par un art qui, chose difficile entre toutes, n'isole jamais ces moments exceptionnels. Certes, on les vit intensément avec les personnages, mais sans cesser d'être porté par le flux régulier de la narration. Si le plaisir esthétique que nous offrent *Les Captives* est grand. L'émotion humaine qu'on éprouve à les suivre demeure plus forte encore.

Pour compléter l'image de M. Jacques Chenevière, il convient de dire qu'il se préoccupe de la vie littéraire de notre pays au sein du Comité de la Fondation Schiller, qu'il est également journaliste — naguère il dirigeait la *Revue de Genève* — et qu'enfin il consacre, depuis plus de vingt ans, une large part de ses forces et toute sa générosité à une des grandes œuvres de la charité, en tant que membre du Comité international de la Croix-Rouge. Depuis le début de cette guerre, il s'est particulièrement occupé de l'Agence centrale des prisonniers de guerre et de tout ce qui touche aux prisonniers et aux internés civils, n'hésitant pas à sacrifier pour cela ses travaux et projets littéraires. C'est là, sans aucun doute, qu'il a pu connaître, par des témoignages vivants, la multiple douleur humaine. Il faut avoir passé par l'épreuve de la souffrance, la sienne et celles des autres, pour écrire: « Aimer un être ne suffit pas toujours. Il faut encore le lui montrer au moment où il l'attend. »

Naguère, répondant à des questions qui lui avaient été posées au sujet des *Captives*, il faisait cette déclaration: « Je voudrais toujours préserver, respecter, la part du mystère qui subsiste en chacun de nous — et, surtout, dans les personnages de roman: nous les dirigeons, bien sûr, mais pas complètement — au moins, nous ne devons pas en avoir l'air, ni nous imposer à eux. D'ailleurs, il arrive qu'ils se rebiffent. Il y aurait bien des choses à dire sur cette liberté, et cette dépendance de nos « héros » par rapport à nous qui les créons d'abord (ou le croyons!), puis qui les voyons se développer, agir, changer... »

Ce sont ces choses-là, précisément, que M. Jacques Chenevière viendra nous dire.

Marcel Pobé.

Cours de culture musicale

Ce soir, lundi, au Pavillon de musicologie, M. Loew présentera et exécutera avec M. Vuillemin des œuvres modernes de Prokofiev et Hindemith.

Conférences au Cercle catholique

Les membres du Cercle catholique de Fribourg seront certainement heureux d'apprendre qu'une série de conférences, données sous les auspices du Cercle, s'ouvrira cette semaine. M. l'abbé Dutoit, professeur au Collège Saint-Michel, aumônier du Cercle, parlera, vendredi soir, 17 mars, de *Baudelaire et le besoin de Dieu*.

La commission du Cercle ne pouvait être mieux inspirée que de consacrer la première conférence qu'elle organise à un thème littéraire et religieux, qui sera traité par le maître éminent de langue et littérature françaises qu'est M. l'abbé Dutoit.

Paroisse de Saint-Pierre

Les réunions mensuelles des femmes de la paroisse de Saint-Pierre auront lieu demain, mardi, 14 mars, à 2 h. 1/2, et jeudi soir 16 mars, à 8 h. 1/2. La conférence de mardi sera précédée de la Bénédiction du Saint Sacrement à l'église et celle de jeudi soir sera suivie d'un exercice pieux à la salle paroissiale.

Les paroissiennes auront l'avantage d'entendre, cette fois M. l'abbé Pilloud, aumônier cantonal de la Ligue des femmes catholiques. M. Pilloud a choisi pour elles, dans le programme de l'année, un sujet très approprié: *La grandeur chrétienne de notre travail*. Cette vraie grandeur de notre travail ne vient pas du fait qu'il nous permet de gagner notre pain quotidien, mais du fait qu'il est notre manière quotidienne de servir Dieu en accomplissant, pour notre part, le plan universel de Dieu.

Que les paroissiennes de Saint-Pierre ne négligent pas cette occasion de reprendre contact avec la Ligue dont le plan de travail 1944 est partout si apprécié.

A la Société des officiers

Ce soir lundi, à l'hôtel Terminus, à 20 h. 30, le colonel E. M. G. Brunner donnera, sous les auspices de la Société fribourgeoise des officiers, une conférence sur *L'émission des ordres dans le combat à trois dimensions*.

A l'Asile de nuit

Statistique du 9 février au 8 mars: Lits occupés, 654. Repas servis, 2070. Origine des hôtes, Fribourgeois, 447. Suisses, 82. Etrangers, 125.

RADIO

Mardi 14 mars

Radio-Suisse romande

11 h., *A metà Mese*. 12 h. 30, musique légère. 17 h., récital de violon. 18 h. 5, *Naissance d'une œuvre*. 18 h. 45, le micro dans la vie. 19 h., un quart d'heure avec O. Strauss.

Radio-Suisse allemande

12 h. 40, fantaisies de films. 13 h. 20, le Chopin populaire. 16 h., trois esquisses de la vie scolaire. 18 h., *Quelques nouveaux livres de poésie*. 19 h., musique des Grisons. 20 h., concert symphonique.

A Radio-Genève

Ce soir, lundi, 13 mars, à 21 h.: *Musiciens contemporains: René Gerber*, de Neuchâtel. — Au nombre des musiciens contemporains qui méritent d'être mieux connus chez nous, Radio-Genève souligne le nom de René Gerber. Né à Travers, en 1908, ce jeune compositeur fit ses études musicales au Conservatoire de Zurich, puis à Paris, où il suivit l'enseignement de Paul Dukas. Auteur de plusieurs œuvres d'orchestre, il a composé également de la musique de chambre et, au nombre de celle-ci, les *Trois sonates* qui seront données, ce soir, en première audition. La première, qui est la plus récente — 1942 — est écrite pour clarinette et piano; la deuxième (1932) est réservée à la harpe seule et la troisième, enfin, terminée en 1941, est destinée aux deux pianos.

Le film de l'Œuvre de Saint-Paul à l'« Alexandra »

L'Œuvre de St-Paul met à la disposition de la Jeunesse abstinent de Fribourg, pour demain soir, mardi, à 20 h., le film qui retrace l'histoire et l'activité de cette magnifique institution. Les membres des deux sociétés d'abstinence de Fribourg seront certes enchantés de mieux connaître, par l'image cinématographique, ce qui fait le propre de l'Œuvre de St-Paul.

Le public est également invité à cette séance, qui commencera à 20 h. précises, par de la musique et des chants, et sera suivie, à 20 h. 15, exactement, du film en question.

Ce sera au local habituel (Pérolles, 18).

Calendrier

Mardi 14 mars

De la féerie

Sainte Mathilde, reine

Mathilde, fille du comte Thierry de Saxe, naquit vers l'année 890. Elle reçut au monastère d'Erfurt, dont une parente était abbesse, une éducation très soignée, tant religieuse que profane. Elle fut demandée en mariage, en 913, par le duc Othon de Saxe pour son fils Henri. Ce dernier, à la mort du roi Conrad Ier, devint roi de Germanie, sous le nom d'Henri Ier l'Oiseleur.

La reine Mathilde menait à la cour la vie d'une religieuse. Elle consacrait à la prière de nombreuses heures chaque jour. Sa principale occupation paraît avoir été le soulagement de toutes les misères. Sa charité illimitée lui valut l'affection touchante de ses sujets, qui la vénéraient. En 936, elle était veuve. Elle eut beaucoup à souffrir des agissements de ses deux fils Othon et Henri, et fut même contrainte de quitter la cour. Elle supporta cette épreuve avec une patience admirable jusqu'au jour où ses enfants, regrettant leur dureté, la prièrent de revenir au palais. Elle se réjouit de l'élévation du jeune Othon au trône impérial et multiplia ses charités, afin d'assurer le bonheur du prince.

A la fin de sa vie, elle se retira dans l'un des nombreux monastères qu'elle avait fondés; elle mourut à Quedlinbourg, le 14 mars 968.



Une santé florissante,

de belles couleurs conservées et retrouvées avec le VIN

TONIQUE TOLEDO

à base d'EXTRAIT de VIANDE

Le VIN TONIQUE TOLEDO est indiqué dans les cas d'ANÉMIE, AMAIGRISSEMENT, FATIGUE, FAIBLESSE, DÉPRESSION NERVEUSE, SURMENAGE.

Le flacon: fr. 5.90 (Impôt compris) DANS TOUTES PHARMACIES

Dépôt général: PHARMACIE PRINCIPALE, Genève

46 Feuilleton de LA LIBERTÉ

UNE ETOILE

par JEAN MAUCLERE

— Me Largellière n'est pas au Palais, monsieur. Il n'est pas venu ces derniers jours.

— Ah! Serait-il malade?

— Je ne sais pas, monsieur.

— Veuillez me rappeler son adresse?

— Tout de suite, monsieur.

Quelques minutes plus tard, la voiture s'arrêtait devant l'immeuble de la rue Auguste-Comte, orné de médaillons sous ses hauts toits d'ardoise.

Dans le jardin planté d'arbres rares, et si ingénieusement dessiné qu'il donnait l'impression d'être plus vaste qu'il n'était en réalité, un enfant, languissamment, poussait du pied un ballon. Le grand vieillard frémit. Pour se soutenir, il s'appuya de la main sur le mur bas d'où jaillissait la grille ouvragée. Cette blonde, délicate ainsi qu'un Greuze, c'était sa petite-fille, le sang d'André, son sang à lui, le vieil homme illustre qui penchait vers la tombe. Qu'elle était jolie, avec ses boucles d'or léger, et que son air mélancolique lui donnait de charme! Un charme poignant chez une fillette aussi jeune.

Mais combien elle était maigre! Ses larges yeux bleus apparaissaient entourés de meurtrissures, comme si déjà les blessures de la vie avaient atteint cette fillette avec cruauté... Le docteur, pas une minute, ne s'y trompa: cette enfant était malade. Le départ de sa mère, sans doute, l'avait gravement blessée... Il faudrait beaucoup de soins, beaucoup d'amour

pour lui rendre le goût de vivre, et rien n'est plus navrant que la perte de ce goût, à quatre ans!

Raidi contre l'émotion qui l'envahissait, le professeur sonna. Une femme de chambre apparut, correcte et déferente.

— Je désirerais parler à Me Largellière, déclara le visiteur.

La domestique hésita:

— Monsieur est souffrant... Il ne reçoit personne en ce moment, surtout pas à cette heure.

Sans se troubler, le vieillard prononça avec une autorité paisible:

— Il faut que je le voie, mademoiselle. Il le faut pour lui-même et pour l'enfant... Veuillez m'introduire, je vous prie.

Le ton, la grande allure du visiteur, l'auto luxueuse impressionnèrent Marthe. En ouvrant la porte du jardin, elle demanda:

— Qui annoncerai-je à Monsieur?

A quoi le vieil homme répondit simplement, d'un accent qu'il s'appliquait à raffermir:

— Inutile. Il m'attend depuis cinq ans.

Subjuguée, la femme de chambre s'effaça. Elle sentait obscurément qu'une grande minute sonnait pour cette famille à laquelle son dévouement l'avait liée, et à qui l'abandon de Charlotte avait laissé le soin de Ginette. Précédant l'inconnu par les allées tournantes dont le gravier crissait sous ses talons, elle le mena au pied du perron desservant une aile de la maison. Pressentant que cet étranger de haute mine préférerait se trouver, dès l'abord, seul avec son maître, elle désigna de la main une porte-fenêtre ornée de verrières qui ouvrait sur le perron:

— Voici le cabinet de travail. Monsieur y est. Je vous laisse monter, monsieur.

— J'allais vous en prier, mon enfant.

A pas troublés, le vieux maître gravit les marches de pierre, en s'appuyant pesamment sur la rampe historiée. La démarche qu'il accomplissait aujourd'hui, de quel mépris olympien n'eût-il pas flagellé naguère l'imprudent qui la lui eût prédite! Cependant, maintenant qu'elle était nécessaire, maintenant qu'elle épousait une des formes de ce devoir devant lequel jamais le professeur Largellière n'avait hésité, il l'accomplissait sans tergiverser.

Le vieil homme avait gravi le perron. A travers les roses trémières du vitrail il distinguait son fils, il le voyait assis, inactif devant un bureau chargé de papiers. Les yeux cernés, les joues pâles disaient tout ce qu'il avait souffert, ce que souffrait encore cet homme accablé qui avait été l'orgueil de ses parents.

— Le malheureux! murmura le docteur.

Au moment d'ouvrir la porte-fenêtre, le père vit André se pencher en avant. Sur le bureau, un cadre, veuf de sa photographie, accrochait les rayons du soleil à son bronze ciselé. Ce bibelot devait rappeler au jeune avocat quelque souvenir poignant, car brusquement il le jeta dans sa corbeille. Puis, les coudes sur ses papiers inutiles, le visage enfoui dans ses mains, il s'abîma dans une rêverie douloureuse: ses épaules secouées avaient un rythme de sanglots.

Le père n'en put voir davantage. Oubliant du discours dont il avait tout à l'heure minutieusement préparé les périodes sévères, il n'eut plus dans l'esprit — dans le cœur — qu'une immense pitié pour la souffrance où se débattait son fils. Il ouvrit la porte, et d'une voix que l'émotion faisait vaciller, prononça:

— Mon pauvre enfant!

André se leva, frappé de stupeur. Il n'avait

pas entendu un pas sonner sur les marches du perron; il n'avait pas vu se profiler une ombre derrière la floraison luxuriante épanouie aux verrières.

Le jeune avocat chancelait d'émoi, d'épuisement aussi, remarqua l'œil exercé du docteur. Il balbutia:

— Père! oh! père!

La voix s'étranglait; allait-il défaillir de saisissement et de joie? Le professeur, s'avançant rapidement, reçut dans ses bras le jeune homme qui murmurait:

— Si tu savais...

— Remets-toi, mon petit... Je ne veux savoir qu'une chose: tu es malade, malheureux... me voici.

Il trouvait des intonations d'une douceur infinie pour parler à celui que la vie avait si cruellement blessé. Ainsi faisait-il jadis, en se penchant sur les lits que visitait la souffrance aux yeux implacables. Mais aujourd'hui!

Le père avait aidé son fils à s'asseoir dans un fauteuil profond; la main posée sur la sienne, il étudiait sans qu'il y parût, les réactions d'un poulx désordonné. André pensa, à haute voix:

— Oui, je dois être malade... Charlotte emplissait ma vie; hélas! père... elle est partie!

— Je sais, mon petit.

— Mon existence reste désaxée, sans but...

— Tu as une petite fille, André, je l'ai aper-

çue tout à l'heure.

— Elle ne m'intéresse plus.

— Elle a perdu sa maman, pense-y!

— J'ai perdu plus qu'elle!

— Elle a besoin de ta tendresse.

— Mon cœur, blessé à mort, ne sait plus

aimer personne. (A suivre.)



Monsieur et Madame Dr S. Barbézat-Renevey et leur fille, à Casablanca ;
Mademoiselle Marie-Thérèse Renevey, à Fribourg, ainsi que les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Veuve

Marie RENEVEY-AUDERSET

leur très chère mère, belle-mère, grand-mère, tante et parente, décédée le 11 mars, dans sa 78^e année.
L'office d'enterrement aura lieu mardi, 14 mars, à 9 h. ½, à la cathédrale de Saint-Nicolas.
Domicile mortuaire : Aux Arcades.
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.



La Société des cafetiers et restaurateurs de la ville de Fribourg

a la douleur de faire part du décès de

Madame Veuve

Marie Renevey-Auderset

leur chère collègue, café des Arcades

L'office d'enterrement aura lieu mardi, 14 mars, à 9 h. ½, à la cathédrale de Saint-Nicolas.



Madame veuve Olga Perrottet, à Dompierre, et ses enfants, à Fribourg, Lucerne, Berne, Möhlin, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Vesin, Les Brenets et Dompierre ;
M. Georges Chatton, à Payerne, son fiancé, ainsi que les familles parentes et alliées, font part du décès de

Mademoiselle Anny PERROTTET

leur chère et regrettée fille, fiancée, sœur, belle-sœur, tante, nièce et cousine, que Dieu a rappelée à Lui, dans sa 26^e année, munie des saints sacrements de l'Eglise, après une longue maladie.

L'enterrement aura lieu à Dompierre, mercredi, 15 mars, à 10 h. ½.

R. I. P.



Heureux ceux qui vous procurent la paix.
Matthieu, chap. 5, v. 5.

Monsieur Charles Ziegenbalg et ses enfants ;
Monsieur Max Ziegenbalg ;
Madame Dora Ziegenbalg ;
Madame et Monsieur Albert Favre et leurs enfants, à Lucens, Vevey, Gryon, Villars-sur-Ollon et Morges ;
Monsieur Ulysse Taverny, à Genève ;
Madame veuve Alice Wuillemin et ses enfants, à Morat, Lausanne et Lugano,

ainsi que les familles parentes et alliées, ont la douleur de faire part du décès de leur bien chère maman, grand-maman, sœur, belle-sœur, tante, cousine et parente,

Madame veuve

Robert ZIEGENBALG

née Félicie Taverny

enlevée à leur tendre affection, dans sa 78^e année, après une courte maladie.

Morat, le 12 mars.
L'ensevelissement aura lieu mercredi, 15 mars, à 14 h. 45.

Culte à l'église de Meyriez, à 15 heures.
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.

A VENDRE

2 chèvres prêtes.
Léon Fasel, Ecuwillens.

Football de café

à vendre, Fr. 125.—, occ. avant. 54543
Morhardt, E.-Vives, 69, Genève.

Jeune homme

débrouillard, marié, demande emploi stable, dans n'importe quelle branche. Event. prendrait travail en tâche.

S'adresser à Publicitas, Bulle, sous chiffres P. 7167 B.

Jeune homme

désire prendre des leçons de français et de conversation. Offres sous chiffres P. 11481 F., à Publicitas, Fribourg.

Jeune fille

aimant les enfants, est demandée pour ménage soigné. Bon traitement et bons gages.

R. FAME, ORON.

On demande un JEUNE HOMME

sachant traire. Entrée tout de suite ou date à convenir. Bon gage.

S'adresser à Marius Duc, Lully, près Estavayer-le-Lac.

Jeune fille

pour aider au ménage est demandée pour tout de suite. Bon gage.

S'adr. à Mme Dr Nicati, 2, rue Louis-Favre, Neuchâtel. 1725

du beurre

avec des coupons de lait ? Presque ! Echangez quelques coupons de lait contre des coupons de fromage : vous pourrez ainsi acheter plus de fromage bon, le petit fromage à tartiner, gras qui remplace si bien le beurre... (Les 5 coupons A-E peuvent toujours être échangés contre des coupons pour 500 g de fromage, même sans présenter le carton ! Mais n'oubliez pas votre carte de légitimation !)

On demande Sommelière

connaissant le service de salle, et une AIDE DE MÉNAGE. Faire offres, avec certificats et photo ou se présenter, au Restaurant de la Croix-Blanche, à Auvornier.

A LOUER

pour le 15 courant, un très joli appartement

2 pièces et cuisine, complètement remis à neuf et confortable. Convientrait aussi pour bureau.
S'adresser à Mademoiselle Enz, Grande droguerie du Capitole, Vis-à-vis de la gare.



André, Louis, Henri, Robert, Léon, Bernard, Jean-Marie, Francis, Gérard, Marie-José, Anne-Marie et Marie-Rose Pugin, à Romont ;
Madame veuve Louis Pugin, à Romont ;
Sœur Marie-Nivard, à l'Abbaye de la Fille-Dieu, à Romont ;
Les familles Corminboeuf-Pugin, au Locle, Pugin-Perroud, à Romont, Pugin-Antonioz, Progin-Pugin, Dumarthey-Pugin, à Genève et Satigny, Pugin-Delacrausaz, à New-York, Derwey-Pugin, à Vevey ;

Monsieur Marius Pugin, à Genève ;
Madame veuve Emile Guillaume et ses enfants, à Romont et Aix-en-Provence ;
Les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Jules PUGIN

gérant de la Banque populaire suisse, à Romont

leur cher père, fils, frère, beau-frère, beau-fils, oncle, neveu et cousin, que Dieu a rappelé à Lui, après une courte maladie, le 12 mars, à l'âge de 55 ans, muni des secours de l'Eglise.
L'enterrement aura lieu à Romont, mercredi, 15 mars, à 9 h. 30.

Cet avis tient lieu de faire-part.

R. I. P.



Le Comité de la Société d'agriculture de la Glâne

fait part de la perte douloureuse qu'il vient d'éprouver en la personne de

Monsieur Jules PUGIN

son cher et dévoué président

décédé à Romont, le 12 mars.
Les funérailles auront lieu à Romont, mercredi, 15 mars, à 9 h. 30.



Monsieur et Madame Jean Riedo-Tinguely, leurs enfants et petits-enfants, à Fribourg et Genève, et les familles parentes et alliées, font part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Raymond RIEDO

leur cher fils, frère, beau-frère, oncle et parent, enlevé subitement à leur affection, le 13 mars, à l'âge de 37 ans.

La messe de sépulture sera célébrée à l'église de Saint-Pierre, mercredi, 15 mars, à 8 h. 30.
Départ du domicile mortuaire : route de la Carrière, à 8 h. 15.

Récitation du chapelet, à 8 heures, à l'église.
Cet avis tient lieu de lettre de faire-part.



L'office de septième et de trentième pour le repos de l'âme de

Monsieur le Dr O. R. MENGIS

aura lieu mardi, 14 mars, à 8 h. ½, à la cathédrale de Saint-Nicolas.

Particulier étranger DEMANDE

peintures anciennes

spécialement sur bois avec fond or, etc.
Payera gros prix.
S'adresser par écrit, sous chiffres P. 11478 F., à Publicitas, Fribourg.

LUGANO Hôtel Condor Rigi

Bonne maison bourgeoise, dans situation centrale. Près du lac. Renommée pour sa cuisine. Eau courante. Lift. Grand jardin couvert. Chambres à partir de Fr. 3.50. Pension à partir de Fr. 10.50.
Th. Barmettler-Emmenegger.

DÈS LE 15 MARS

LIQUIDATION DE LA CONFECTION

COMPLETS, VILLE ET SPORT

MANTEAUX D'HIVER, DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ, etc.

PROFITEZ DE CETTE AUBAINE !

CHEZ

HUGO NUSSBAUMER

RUE DE LAUSANNE 66 Tél. 7.45 FRIBOURG

Thierry de Boccard gérance de fortunes
Albert de Castella gérance de domaines
10, Avenue de la Gare, FRIBOURG. Téléphone 22.53.

Etude de toutes opérations financières et immobilières, entre autres, d'opérations de banque : dépôts, prêts, avances, hypothèques, garde de titres, gestion de portefeuilles. Gérance de domaines, toutes questions immobilières.

Reçoivent sur rendez-vous.

ON DEMANDE local

pouvant servir d'atelier ou dépôt, ainsi qu'un

APPARTEMENT

de 1 à 2 chambres.

Ecrire à case postale 217, Fribourg.

A VENDRE

pour cause de non emploi, cais enregistreuse, marque suisse, construction solide, conviendrait pour magasin.
Ecrire sous chiffres U. 26.906 L., à Publicitas, LAUSANNE.

A VENDRE

50 kilos semence trèfle du pays. 11480

S'adr. : Hoirie Dougoud, Torny-le-Grand.

A VENDRE

5000 kg. de PAILLE 1000 fagots.

Yerly Albert, COTTENS.

Profitez !

- Fr. 9.80
- Fr. 12.80
- Fr. 14.80
- Fr. 16.80
- pantoufles pour Dames Fr. 7.80
- Fr. 12.80

Kurth

FRIBOURG
Rue de Lausanne, 51
Rue de Lausanne, 14

Pour vos chaussures H. Galley, cordonnier

Pérolles 29, Fribourg

vous donnera entière satisfaction

Ressemelages soignés de vos chaussures cuir, liège, caoutchouc, crêpe.
Réparations de snow-boots.

Livraisons rapides.

Les colis postaux sont retournés pour le samedi.



EMPLÂTRE ÉTOILE

contre : LUMBAGOS RHUMATISMES NÉVRALGIES

LABORATOIRES SAUTER S.A. GENÈVE

Dans toutes pharmacies et drogueries

AVIATION

Un vol stratosphérique en perspective

A Madrid, le R. Père Puid, rentré récemment d'Argentine, a déclaré qu'il envisage de faire un vol stratosphérique avec l'Argentin Eduardo Oliveiro. Un ballon spécial, construit en Argentine, permettra d'atteindre l'altitude de 30.000 mètres. Le Père Puid, qui a fondé l'observatoire de Buenos-Ayres, a donc l'intention de dépasser les 14.500 mètres atteints en 1931 par le professeur Piccard.

Autour d'un aérodrome

Le Conseil communal de Soleure a entendu son président répondre à une interpellation au sujet de l'altitude de la ville de Soleure en ce qui concerne la construction d'un aérodrome près d'Utzenstorf. L'orateur a déclaré que Soleure attache le plus grand intérêt à la réalisation de ce projet et que la Ville prendra sur elle d'agrandir et d'améliorer son aérodrome pour vol à voile, afin que les avions à moteur puissent en tout temps atterrir près de Soleure et que, depuis là, on puisse atteindre l'aérodrome d'Utzenstorf.

Les vols d'entraînement

Le communiqué de presse concernant les heures de vol des pilotes militaires doit être précisé comme suit :

« La réduction des heures de vol d'entraînement, décidée par le Conseil fédéral, ne concerne que les pilotes et observateurs dont l'emploi n'exige plus un entraînement aussi complet que précédemment. Le nombre d'heures de vol attribué aux équipages de guerre ne subit aucun changement. »

Editeur-imprimeur : Imprimerie St-Paul.

Rédacteur en chef : A. Dessonnaz.

Responsable de la partie des annonces : Publicitas, S. A., succursale de Fribourg.

Cinéma ROYAL
 Ce soir, à 20 h. 30,
 et demain, à 18 h. 30 et 20 h. 30
**Un film d'action étonnant
 et bouleversant**
LE VENGEUR
 c. c. 15223
 (La Vengeance de Rakitin)
 avec **HENRI GEORGE**
 Un spectacle à ne pas manquer
 Louez d'avance!

**Ce qu'il faut savoir
 du rationnement du fromage**

Par boîte de 225 gr. et 6 portions, il faut :
 200 gr. de coupons p. le Chalet-Emmental gras
 150 gr. de coupons p. le Chalet-Sandwich ¼ gras (à tartiner)
 150 gr. de coupons p. le Berger ½ gras (à tartiner)
 100 gr. de coupons p. le Berger ¼ gras (à tartiner)
EN VENTE DANS TOUS LES BONS MAGASINS
Découper et conserver :
 Coupons de mars K 50 gr., Kk et K 11 25 gr. chacun,
 valables jusqu'au 5 avril pour fromages non gras, soit
 pour Chalet-Sandwich ¼ gras et Berger ½ et ¼ gras.

CAPITOLE
 Encore ce soir, à 20 h. 30
SANG DE REBELLE c. c. 12879
 Une aventure comme vous les aimez !
 Dès demain, en reprise à tarif réduit
 Eric von Stroheim « **TANYA** »
 Richard Greene
 c. c. 13480 Versions sous-titrées

On demande, à Lucerne, pour ménage de 2 personnes et 3 petits garçons, 1, 2 ½ et 5 ans.

jeune fille 20-25 ans, consciencieuse, travailleuse, surtout aimant les enfants; si possible, sachant faire la cuisine et un peu coudre. Entrée fin mai, début juin. Offres sous chiffres Q. 31979 Lz., à Publicitas, Lucerne.

Cuisinière

très expérimentée, sérieuse, ayant de l'initiative, bien recommandée, est demandée par institution. Place stable. Bonnes conditions. Les offres d'un cuisinier pourront éventuellement être prises en considération.

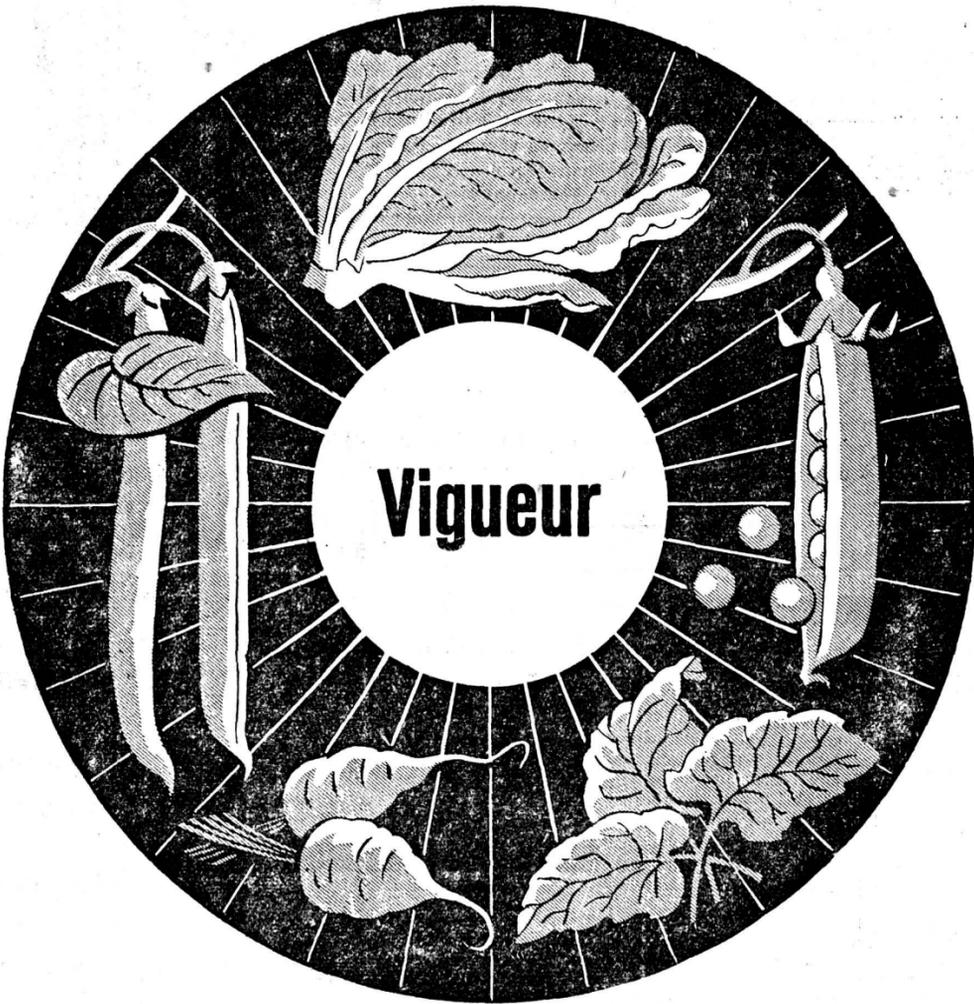
Ecrire avec copies de certificats, indication de l'âge et de la nationalité, et prétentions de salaire, sous chiffres F. 41170 L., à Publicitas, Lausanne.

NG
FIDELITE à sa QUALITE

SOUSSION
 Le soussigné met en soumission divers travaux de maçonnerie et menuiserie. — Pour voir et traiter, s'adresser à **Louis Dévaud, Farvagny-le-Petit**. Pas d'indemnité de route. 40419

Importante entreprise de la place demande
sténo-dactylo
 connaissant si possible les deux langues, pour un remplacement de 3 à 4 semaines. Entrée immédiate.
 Faire offres par écrit sous chiffres : P 11.456 F, à Publicitas, FRIBOURG.

CINEMA LIVIO
 Lundi, 13 mars, à 20 h. 30
A TARIF REDUIT
LUMIERES DE PARIS
 avec **TINO ROSSI** (c. c. 4852)
 FILM FRANÇAIS



VOILA ce qui, aujourd'hui, importe avant tout! Or, il est prouvé que les tendres et savoureux Légumes **LENZBOURG** récoltés au moment propice et aussitôt mis en boîtes dans toute leur fraîcheur, sont une source de vigueur, grâce à leur riche teneur en substances nutritives et constructives. Ces précieux éléments ne peuvent plus être détruits, car le contenu de la boîte ne doit pas être cuit, mais simplement chauffé. C'est là, certes, indépendamment de la qualité de haute classe, un avantage de plus : Economie de gaz ou de courant. Le grand choix de Légumes **LENZBOURG** peut répondre à toutes les exigences.

	1/2 B.	1/1 B.		1/2 B.	1/1 B.
Petits Pois			Haricots		
moyens II	*.96	*1.50	moyens	1.05	*1.62
mi-fins	*1.05	1.95	fins	1.28	2.26
très fins	1.28	2.31	extra fins	1.39	2.49
Pois et Carottes			Haricots beurre jaunes	.93	1.57
moyens	*1.05	1.87	Haricots beurre verts	.94	1.59
fins	*1.15	2.13	Conserves ARMA (à prix réduit)		
Salade russe . . .	*1.02	1.94	Petits Pois verts . . .	*.87	*1.36
Macédoine de Légumes	*1.10	2.04	Pois et Carottes . . .	—	*1.45
Epinards hachés, reverdis	—	1.54	Haricots verts . . .	—	*1.24
Cœurs de Laitue . .	¼ B. :	*1.87			

Tous les prix s'entendent y compris l'impôt sur le chiffre d'affaires et au moins 5 % de rabais ou ristourne

Herb
 Légumes
Conserves
Lenzbourg

Docteur SAVARY
Payerne
 de retour

On demande Jeune Domestique
 de campagne, dans ferme moderne bien installée. Entrée tout de suite ou à convenir.
 S'adresser : **Emile Wulchet, La Chaux-Cossonay.**

On demande une Jeune fille
 sachant faire la cuisine. Vie de famille. 1225
 S'adresser à la : **Lalaterie centrale, rue du Milieu 35, YVERDON.**

On demande, pour entrée tout de suite Jeune fille
 comme aide de cuisine et de ménage; occasion de perfectionnement. Bon salaire et bons soins.
 S'adresser : **Rest. de la Gare, Les Bruleux (J. B.), Tél. 4.63.24.**

On demande un jeune homme, de 16 à 18 ans, sachant traire et faucher. Trait éventuellement à la montagne l'été. 4957
 S'adresser à **Cuénoud Louis, tél. 3.01.87, Cugy s/Lausanne.**

CHAUFFAGE
EMILE FRIBOURG
DOUSSE

On demande à acheter un char à bock
 avec pneus. 11414
 S'adresser à **Robert Piller, à Praroman.**

On demande à louer APPARTEMENT
 de 3 à 4 chambres, près d'une gare ou aux alentours de la ville, pour tout de suite ou à convenir. S'adresser par écrit sous chiffres P. 40.416 F., à Publicitas, Fribourg.

A vendre une forte JUMENT ALEZANE
 âgée de 13 ans, chez **Luc Corminbœuf, à Ménières (Broye).**

C'est une **erreur**
 de croire que les bicyclettes sont actuellement d'un prix très élevé. Nous avons encore de beaux vélos neufs, avec bons pneus, complets, à partir de 280 fr.
 Demandez le permis d'acquisition à la Préfecture de votre district et venez faire votre choix au grand magasin de cycles
Daler Frères
 Route-Neuve, 4.
 Derrière le grand café Continental
 Réparations et remise à neuf de vélos de toutes marques.